



Sophie Noël

## L'édition indépendante critique Engagements politiques et intellectuels

Presses de l'enssib

---

## Chapitre 2. Production et logiques éditoriales

---

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.1116

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Presses de l'enssib

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 20 juillet 2017

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9782375460498



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

NOËL, Sophie. *Chapitre 2. Production et logiques éditoriales* In : *L'édition indépendante critique : Engagements politiques et intellectuels* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/1116>>. ISBN : 9782375460498. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.1116>.

---

## CHAPITRE 2

# PRODUCTION ET LOGIQUES ÉDITORIALES

Au-delà de ses modes d'organisation et de fonctionnement, une maison d'édition se définit avant tout par son catalogue. L'analyse de ces derniers permet de cerner les lois internes régissant l'espace de l'édition indépendante critique. Dans le but de mettre en valeur les différents modèles éditoriaux en concurrence et de dégager des profils spécifiques dans la population des éditeurs étudiés, quatre indicateurs ont été isolés à partir des catalogues de l'année 2005-2006 : l'identité des auteurs ; la dynamique des collections ; les genres publiés ; le prix des ouvrages.

### LES AUTEURS

L'univers d'origine des auteurs publiés par une maison d'édition est un élément essentiel dans la définition de l'identité de cette dernière et constitue à ce titre une source d'objectivation privilégiée. Les auteurs sont en effet le fondement du capital symbolique d'une maison d'édition, qu'ils contribuent à construire en fonction du capital spécifique – savant ou militant notamment – attaché à leur nom. Les auteurs publiés par les éditeurs critiques peuvent être issus de cinq principaux univers, allant du plus savant (l'université) au moins prestigieux (les « anonymes ») ou du plus intemporel (le monde intellectuel au sens large : écrivains, philosophes, essayistes ou artistes) au plus temporel (le monde militant et associatif), dans des proportions variables selon les catalogues.

### Des capitaux labiles

Derrière la simplicité de cette catégorisation des auteurs, se profilent de multiples obstacles qui renvoient aux difficultés initiales de définition de l'objet « édition critique ». Où passe la frontière entre univers académique et politique, par exemple ? La neutralité axiologique du travail scientifique

étant largement un leurre, tracer des frontières trop hermétiques entre les espaces représentés ici revient à nier la spécificité de l'édition critique caractérisée, comme nous l'avons vu, par un jeu de frontières entre des univers et des capitaux hétérogènes. L'objectif est de dégager des pôles permettant de rendre compte de la structure relationnelle des différentes positions (qui, pour compliquer les choses, sont susceptibles d'évoluer), et non d'enfermer les individus dans des catégories dont la définition s'avère labile.

Il faudrait introduire de nombreuses nuances, expliquer et affiner les indicateurs au cas par cas pour parvenir à un descriptif réaliste des « types d'auteurs publiés », les capitaux mobilisés par ces derniers se prêtant souvent à de multiples lectures. En dehors des cas évidents (un auteur journaliste ou militant associatif), une indéniable porosité caractérise le capital de nombreux auteurs, dès que l'on s'efforce de les classer. Ainsi Daniel Bensaïd, maître de conférences en philosophie à Paris 8, est-il mieux défini en termes de capital militant qu'académique, de par son appartenance de longue date au mouvement trotskiste<sup>1</sup>, ses nombreuses prises de position à caractère politique et ses liens distendus avec l'université. Ce qui est le cas de la plupart des universitaires rattachés à cette université parisienne. Le raisonnement vaut également pour le philosophe maoïste Alain Badiou, dont les ouvrages publiés aux éditions Lignes et à La Fabrique ont un caractère plus politique qu'académique (ses ouvrages théoriques étant publiés au Seuil), ou pour la sociologue et activiste du mouvement *queer* Marie-Hélène Bourcier (Université Lille 3), qui publie notamment chez Amsterdam. Ce même problème des « doubles profils » se retrouve chez plusieurs personnalités internationales comme Antonio Negri, à la fois philosophe, professeur de sciences politiques et théoricien marxiste lié au mouvement autonome italien dans les années 1970, coauteur avec Michael Hardt d'*Empire*, ou comme le linguiste et intellectuel engagé américain Noam Chomsky. Si ses écrits linguistiques appartiennent de plein droit au monde savant, sa production traduite chez les éditeurs critiques relève presque exclusivement du domaine politique – au travers de la critique des médias et de la politique étrangère américaine.

Ajoutons à cela que certains universitaires ont accumulé un capital de type médiatique, qui peut se mesurer à la fréquence de leurs prises de

---

1. Daniel Bensaïd, né en 1946 et décédé en 2010, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, a cofondé la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR) en 1966. Il a été membre de la direction de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) pendant de nombreuses années et a participé à la fondation du Nouveau parti anticapitaliste (NPA).

position (tribunes, interviews) dans les médias. C'est notamment le cas des personnalités rattachées à des institutions para-universitaires comme l'Université de tous les savoirs (UTLS) – dont une illustration serait Yves Michaud, professeur de philosophie et critique d'art, publié, entre autres, chez Climats – et plus généralement des auteurs caractérisés par le cumul des fonctions : journalisme, essayisme, position universitaire, éventuellement militantisme, qui en fait des « agents de circulation » entre ces différentes sphères<sup>2</sup>. Ce type de multipositionnalité, qui contribue au brouillage des identités et des productions, est généralement associé aux positions « mondaines »<sup>3</sup>.

On voit que la simple qualification d'universitaire vient buter sur une réalité complexe, qui exige un complément d'analyse pour rendre compte de la coloration spécifique de chaque catalogue, dessinant la personnalité et la position uniques de chaque éditeur. Autre précision concernant le monde universitaire : il faudrait pouvoir différencier entre les niveaux de titres (qui ne confèrent pas le même prestige) – professeurs, professeurs émérites, rattachés au Collège de France, maîtres de conférences ou simples docteurs<sup>4</sup> – ainsi qu'entre les établissements : parisiens, provinciaux, étrangers. Au sein des universités parisiennes, les distinguos ont également leur importance, chaque université étant politiquement située en fonction des disciplines, de l'histoire spécifique de chaque département, et selon une échelle de valeurs plus ou moins conservatrices/novatrices. Ce qui nous renvoie à la remarque précédente concernant Paris 8 (valable aussi pour Paris 7). Dire qu'un éditeur publie majoritairement des auteurs issus du monde académique n'est donc pas suffisant ; seule une analyse plus fine des propriétés des auteurs (titre, établissement, discipline, reconnaissance médiatique et internationale) permet de saisir des différences d'identité entre des catalogues comportant la même proportion d'universitaires. La Fabrique traduit par exemple des universitaires majoritairement étrangers comme le sociologue Zygmunt Bauman et l'historien Norman Finkelstein. Les éditions Amsterdam se sont, comme nous l'avons vu, spécialisées dans des disciplines non canoniques et le

2. Hervé Hamon, Patrick Rotman, *Les intellocrates. Expédition en haute intelligentsia*, Paris, Ramsay, 1981 (coll. Document), p. 289 sq.

3. Luc Boltanski, « L'espace positionnel. Multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, 1973, vol. 14, pp. 3-26.

4. Un éditeur publiant principalement des auteurs aux propriétés mal définies (architectes, consultants) précise ainsi systématiquement leurs diplômes sur son catalogue (« docteur en sociologie », « docteur en sciences politiques »), en plus de leur profession.

choix d'auteurs « hérétiques consacrés »<sup>5</sup> principalement issus du monde anglo-saxon et définis par leur capacité à remettre en cause les savoirs « consacrés ». À l'opposé, une maison comme Le Passant ordinaire publie un grand nombre d'universitaires provinciaux, souvent liés à l'université de Bordeaux, proche de son implantation, et le Croquant exclusivement des sociologues ou économistes français. Quant à Homnispères, il semble caractéristique que le responsable définisse de la façon suivante les universitaires qu'il publie :

« On ne travaille pas avec de vrais universitaires, mais toujours avec des universitaires à la marge, qui ne sont plus dans l'université [...]. Peut-être qu'un jour j'éditerai le texte d'un universitaire reconnu, mais franchement, ils ne donnent pas très envie. Je pense que l'université en France, c'est un vrai problème. C'est un univers hyper-fermé de mandarins, ça me déplaît fortement. Je n'ai pas envie de donner la parole à un universitaire pointu ou à un philosophe qui s'y croit pas mal... » [C'est nous qui soulignons]

Le peu de considération pour les formes académiques de savoir, qui peut aller jusqu'à un certain anti-intellectualisme, est un trait que l'on observe chez plusieurs éditeurs occupant des positions d'avant-garde, qui mettent en avant leur préférence pour les savoirs « libres », sans carcan, et leur méfiance pour le monde savant. « Parfois, nos textes ne sont pas d'un très haut niveau, mais volontairement. C'est même assez abordable, c'est le but », déclare ainsi le responsable cité plus haut. On retrouve ici l'attrait pour les dépassements disciplinaires, le brouillage des frontières entre univers savant et grand public, la marge, le rejet du travail spécialisé, la mise en avant « d'auteurs inclassables de biens indéfinis »<sup>6</sup>. De manière symptomatique, plusieurs auteurs sont présentés sous l'étiquette floue de « philosophes et essayistes ». Ces auteurs ne relèvent pas du monde universitaire *stricto sensu* et bénéficient d'un prestige de caractère philosophico-littéraire, sur lequel jouent les éditeurs d'avant-garde qui pratiquent une forme d'« esthétisation d'une philosophie de l'art pour l'art, et font appel à une pensée de la génialité fondée sur les valeurs de la création, de la “différence”, du “jeu”, de “l’interprétation”, etc. »<sup>7</sup>. La présentation de Sens & Tonka, maison d'édition au catalogue éclectique publiant des ouvrages d'urbanisme, d'architecture et de littérature, est représentative de cette tendance :

5. Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Minuit, 1984 (coll. Le sens commun), p. 140.

6. Louis Pinto, « Le journalisme philosophique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1994, vol. 101, n° 1, pp. 25-38.

7. Louis Pinto, *art. cit.*, p. 33.

« Alors ? Comment vous définissez-vous ?, nous dit-on. Faut dire, faut dire, établir... la ligne, la ligne ? Eh bien, chez nous, elle est trouble ! Comme l'eau fertile charriant le limon, pleine de jus de pierre, de sels minéraux, de particules chargées, de poudre d'or et d'ombre, de lumières et d'obscurités. Notre ligne, est de ne pas en avoir ; en eûmes-nous trop ? L'époque est à la trahison et, au-delà, à la tristesse du reniement. »<sup>8</sup>

### Cultiver le flou

Certaines maisons d'édition se font une spécialité de cultiver le flou et l'imprécision sur leurs auteurs, dont on ne sait jamais vraiment qui ils sont et de quels univers ils relèvent, à moins de mener une recherche à partir des rares sources documentaires disponibles (recensions, revues spécialisées, Internet), avec des résultats inégaux. Les entretiens ne permettent pas toujours de combler ces déficits, tant il peut être perçu comme inconvenant par ces éditeurs de se voir demander des précisions sur l'identité ou les activités de leurs auteurs. Pour les éditeurs proches du pôle d'avant-garde, cette posture, qui s'apparente souvent à de l'intimidation intellectuelle, est l'expression d'une forme d'élitisme, d'un entre-soi cultivé (« Vous n'êtes pas sans connaître X... »). Ce trait est encore accentué dans les catalogues cultivant l'art des mélanges incongrus tel que le pratiquent les éditeurs issus de l'héritage surréaliste et situationniste. Aucune précision n'est jamais fournie sur les auteurs, dont le simple nom est censé fournir une information suffisante, tant sur le catalogue qu'au dos des ouvrages.

En règle générale, on observe que plus les auteurs sont perçus comme légitimes, notamment par rapport au canon académique ou artistique, plus leur identité et leurs différents attributs (postes universitaires occupés, centres de recherches auxquels ils sont liés, précédents ouvrages publiés) sont mis en avant par l'éditeur et systématiquement présentés sur les quatrièmes de couverture, dans le catalogue imprimé et sur le site de la maison. Soit l'inverse de la pratique observée par Gérard Noiriel pour la collection « L'Univers historique » publiée aux éditions du Seuil, qui fournit une présentation détaillée des auteurs les moins légitimes, tandis que les plus consacrés, ne nécessitant pas de présentation, n'ont droit qu'à des notices très courtes<sup>9</sup>. Les éditeurs critiques se situant sur un tout autre segment éditorial, et se trouvant en compétition avec l'édition généraliste

8. Source : site Sens & Tonka, consulté en juin 2007.

9. Gérard Noiriel, « L'Univers historique : une collection d'histoire à travers son paratexte (1970-1993) », *Genèses*, janvier 1995, n° 1, pp. 110-131.

pour les auteurs les plus renommés, il est de leur intérêt de mettre le capital symbolique de ces derniers en valeur, de le « donner à lire » aux lecteurs potentiels pour se distinguer dans le flot des ouvrages présentés chaque mois sur les tables des librairies. C'est le cas par exemple de La Fabrique, qui fournit les principaux éléments biographiques des auteurs, complétés par une présentation des arguments de l'ouvrage.

Les maisons d'édition proches du pôle militant se distinguent par l'attitude opposée, qui consiste à ne fournir qu'un minimum d'informations sur les auteurs – leur nom et prénom ou pseudonyme (une pratique fréquente dans ces milieux), qui cache souvent un des collaborateurs de la maison ou l'éditeur lui-même. S'agissant d'auteurs au capital symbolique inexistant, l'accent est mis sur le texte, le propos, l'authenticité des témoignages, aux dépens des attributs sociaux de l'auteur. Les éditeurs ont alors beau jeu de relativiser l'importance des noms pour accentuer la valeur testimoniale des « sans-grades ». Mais cette pratique s'étend aussi aux auteurs plus légitimes, dont les propriétés ne sont pas mises en avant. Steven Runciman, auteur d'une somme de plus de 1000 pages, *Histoire des croisades*, traduite chez Dagorno en 1998, n'est ainsi pas présenté en tant qu'historien britannique spécialiste du Moyen Âge, professeur à Cambridge. On peut faire l'hypothèse que cet ouvrage, qui constitue ce que l'on appelle « une référence » en histoire, aurait gagné à voir l'auteur mieux présenté au public français, que ce soit par le biais d'une rapide biographie en quatrième de couverture ou d'une préface. Cette « erreur » stratégique traduit bien le désajustement entre un auteur issu du monde académique et un éditeur à l'identité strictement militante.

### Les universitaires, les militants et les autres

+++++

Le travail de classification des auteurs est donc une opération complexe. En premier lieu, de par la pauvreté des renseignements biographiques fournis par certains éditeurs qui maintiennent, pour des motifs divers, le flou sur le domaine d'appartenance de leurs auteurs. À cela s'ajoute la difficulté à classer les doubles, voire les triples profils (académique / militant / médiatique), et de procéder par catégorisation alors que la réalité est plutôt de l'ordre du continuum. Enfin, les disparités sont très fortes entre les volumes de titres publiés, qui vont d'une dizaine pour les éditeurs les plus récents à plusieurs centaines chez les plus anciens, ce qui rend les comparaisons peu éclairantes. En effet, que l'on choisisse de travailler à partir de chiffres absolus ou de pourcentages (5 universitaires sur

10 auteurs publiés dans tel catalogue est-il comparable à 50 sur 100 dans un autre ?), le résultat est tout aussi insatisfaisant.

**Tableau 6 : Origine des auteurs publiés**

(hors rééditions de classiques)

Éditeurs	Univer- sitaires	Militants	Écrivains, philosophes	Journa- listes	Divers
Éditions du Croquant					
Raisons d'agir					
Parangon					
Textuel					
Amsterdam					
Les Prairies ordinaires					
La Dispute					
Aden					
La Fabrique					
Syllepse					
Le Temps des cerises					
Agone					
Homnisphères					
L'Éclat					
Exils					
Lignes					
Le Passant ordinaire					
Sens & Tonka					
Climats					
L'Échappée					
L'Insomniaque					
Nautilus					
Nuits rouges					
Éditions libertaires					
Dagorno / L'Esprit frappeur					
Golias					
Encyclopédie des Nuisances					
Ivrea					
Sulliver					
Les Arènes					
Danger public					
Sextant					



Nous avons, du fait de ces difficultés, choisi de travailler par repérage dans les catalogues des éditeurs<sup>10</sup>, en classant les auteurs en fonction de leur univers d'origine, sans pour autant les quantifier. Pour peu précis qu'il puisse paraître, ce système présente l'avantage de mettre en valeur les principaux univers dont sont issus les auteurs publiés, en soulignant les similitudes autant que les oppositions. Les occurrences isolées (par exemple, un seul auteur militant au sein d'un catalogue à dominante académique) n'ont pas été prises en compte. Par souci de simplification, nous avons classé les universitaires à « double profil » (académique et militant) comme « universitaires », partant du principe qu'il s'agissait de leur identité première, et que les distinguos pouvaient être opérés au cas par cas au fil de l'analyse. La colonne « militants » du tableau 6 (*supra*) ne rassemble par conséquent que les auteurs sans autre univers d'appartenance. En raison des limites évoquées plus haut, nous avons choisi de parler de profils « identifiés » et de ne pas quantifier les données, sachant que les erreurs d'appréciation sont toujours possibles concernant certains noms, et que les absents dessinent, en creux, l'envers parfois bien instructif d'un catalogue. Ce qui ne constitue pas un obstacle rédhibitoire, l'objectif étant de dégager les principaux viviers et réseaux d'auteurs selon les catalogues afin d'appréhender, de manière simplifiée, les profils en présence.

Le sondage des catalogues met en évidence la césure principale qui s'opère autour de l'origine universitaire des auteurs. On peut en effet classer sommairement les maisons d'édition selon qu'elles recrutent ou non leurs auteurs dans le monde académique, les « dosages » entre les autres composantes venant se greffer sur cette opposition structurante. Les maisons d'édition situées en haut du tableau, comme Raisons d'agir et le Croquant, publient exclusivement des auteurs issus du monde universitaire, principalement dans le domaine des sciences humaines (sociologues, historiens, politistes, économistes) avec une dimension militante importante qui se renforce chez des éditeurs comme Aden ou La Dispute. Le catalogue de cette maison d'édition fournit une bonne illustration des « doubles profils » académico-militants avec un grand nombre d'universitaires liés au monde militant, à l'image de Michel Husson (économiste, ancien du parti socialiste unifié, PSU, membre de la LCR de 1979 à 2007, membre de la fondation Copernic et du conseil scientifique d'ATTAC, membre fondateur d'AC !) ou de Roger Martelli (historien, membre du Conseil national du

10. Dans les collections d'essais et de sciences humaines exclusivement. Delga a été écarté, en raison du trop faible nombre de titres à son catalogue en 2006.

parti communiste), sans oublier des personnalités issues du monde associatif ou syndicaliste. Une maison comme Agone ajoute à cette double architecture académique/militante des auteurs issus de différents univers en proportions variables. Son catalogue se répartit ainsi entre les cercles universitaires les plus légitimes (le philosophe Jacques Bouveresse), les intellectuels engagés de renommée internationale (Howard Zinn, Noam Chomsky), des militants et journalistes (liés en particulier au *Monde diplomatique*, à l'instar de Serge Halimi) et quelques anonymes (ouvriers, syndicalistes). On trouve chez Syllepse un mélange proche de capitaux universitaires (le sociologue Pierre Cours-Salies et le politiste Tony Andréani de Paris 8, ou encore Henri Maler, philosophe, également rattaché à cette université et coanimateur du réseau critique des médias Acrimed), syndicalistes (Annick Coupé), et militants – forte présence d'animateurs de la Fédération syndicale unitaire (FSU), d'ATTAC et du *Monde diplomatique* (Bernard Cassen).

En descendant dans le tableau, la composante universitaire se maintient, mais l'univers militant tend à disparaître au profit de la catégorie des « écrivains et philosophes ». Il s'agit de maisons publiant des auteurs au profil éclectique, souvent difficiles à situer. Un bon exemple est fourni par Sens & Tonka, qui publie principalement des théoriciens (Jean Baudrillard), des artistes réputés (Daniel Buren) et des personnalités liées à l'urbanisme et à l'aménagement de l'espace – les architectes Roland Castro et Gilles Perrault, le paysagiste Gilles Clément, auxquels il faut ajouter les philosophes Miguel Abensour, Mehdi Belhaj Kacem et Jean-Paul Curnier. Ce positionnement spécifique s'explique en grande partie par l'itinéraire et la personnalité de l'un des fondateurs, Hubert Tonka, un autodidacte formé par Henri Lefebvre, dont il sera l'assistant à l'institut d'urbanisme de la rue Michelet dans les années 1970. Ami de Baudrillard, il participa à la création de la revue *Utopie*<sup>11</sup>, enseigna à l'université de Vincennes et aux Beaux-Arts avant de devenir éditeur et conseiller de Jean Nouvel. Homnispères est également un éditeur éclectique, qui rassemble des universitaires (majoritairement anthropologues), un écrivain franco-camerounais engagé (Mongo Beti), un réalisateur britannique critique des mass media des années 1970 (Peter Watkins), un journaliste uruguayen activiste (Eduardo Galeano).

---

11. Née en 1966, la revue *Utopie*, « revue de sociologie de l'urbain », était publiée aux éditions Anthropos. Elle rassemblait urbanistes, sociologues et architectes autour de Jean Baudrillard. Je remercie Jean-Louis Violeau pour les précieuses informations communiquées sur l'itinéraire d'Hubert Tonka.

La dernière partie du tableau voit la composante universitaire disparaître. Deux principaux profils de catalogue se dessinent alors, qui ne puisent pas leur légitimité dans l'ordre savant. Tout d'abord, les maisons publiant exclusivement des auteurs issus du monde militant et de la société civile. Dagorno rassemble ainsi des activistes de toutes sortes (anti-nucléaire, OGM, FN, promoteurs du haschich et autres drogues douces), le libertaire américain théoricien des « zones autonomes temporaires » (Hakim Bey), l'historien Maurice Rajsfus<sup>12</sup>, plusieurs journalistes, beaucoup de témoignages d'anonymes et de professionnels divers, quelques rares universitaires. On observe un dosage proche du côté d'un éditeur libertaire comme L'Insomniaque, dont la production se répartit entre les témoignages de personnalités militantes (l'écrivain anticolonialiste vietnamien Ngo Van), d'anonymes (Jérôme Akinora, auteur de *Les aventuriers du RMI*, 2004), ou de membres de l'équipe éditoriale utilisant des pseudonymes. Un groupe plus restreint de maisons publie principalement des ouvrages de journalistes, à l'image de Danger public et des Arènes (Denis Robert, Dominique Lorentz), auxquels s'ajoutent des personnalités de la société civile comme l'ex-juge d'instruction Eva Joly.

L'univers d'origine des auteurs fournit donc une première source d'objectivation de l'identité des maisons d'édition critique. Elle gagne cependant à être complétée par un second niveau d'analyse mettant en valeur les logiques d'organisation interne des catalogues, par le biais des collections.

## LES COLLECTIONS

+++++

L'une des premières informations fournies par les catalogues est l'organisation ou non de la production éditoriale selon un principe de collection, qui est une forme de classification et de mise en série des ouvrages qui s'est progressivement formalisée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En tant que rassemblement de textes de même nature ou de nature proche, la collection évoque une unité intellectuelle mais aussi matérielle (présentation des volumes, format, mise en pages)<sup>13</sup>.

12. Maurice Rajsfus est un écrivain, spécialiste de la rafle du Vel'd'Hiv. Il est à l'origine de la création de l'Observatoire des libertés publiques et du *Bulletin d'information anti-autoritaire* recensant les violences policières. [En ligne] < <http://quefaitlapolice.samizdat.net/?p=370> > (5 septembre 2012).

13. Isabelle Olivero, *L'invention de la collection : de la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, IMEC, 1999 (coll. In Octavo), p. 11.

La collection est un élément de formalisation de la production qui renvoie à deux modèles distincts : celui de l'édition généraliste et celui de l'édition de propagande (républicaine ou catholique) développés au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est généralement associée à un catalogue structuré, dans lequel chaque collection a une identité et une cohérence propres, en partie liées à ses conditions de création, à sa direction, et à l'alchimie particulière qui se crée entre son animateur ou animatrice, les auteurs publiés et la réception qui en est faite. On songe par exemple à la collection « Le sens commun » chez Minuit, sous la direction de Pierre Bourdieu, ou aux « Cahiers libres » chez Maspero qui fonctionnaient chacune, dans des registres distincts, comme des marqueurs symboliques forts pour les auteurs comme pour les lecteurs. Mais au-delà de ces aspects immatériels, créer une collection est une construction élaborée qui exige de la part d'un éditeur un travail suivi, la poursuite d'une politique éditoriale volontariste en termes de projet intellectuel, de sélection des auteurs et des thématiques, ce que ne peuvent pas toujours assurer les maisons les moins professionnalisées.

Une fois encore, les éditeurs critiques se trouvent confrontés à des modèles d'organisation très différents, et les choix opérés sont révélateurs de leurs positions respectives dans le champ. Les titres des collections témoignent de l'identité et des valeurs que cherche à projeter un éditeur. Certains intitulés sont imagés, d'autres sobres ou strictement descriptifs en fonction de l'univers de référence de chaque maison d'édition. De manière logique, les éditeurs les plus engagés choisissent des titres volontaristes, évocateurs de la lutte : « Dans le feu de l'action » (L'Échappée), « Sur les chardons ardents » et « Fil rouge » (Aden) ou « Contre-feux » (Agone). La thématique de la résistance et de la rébellion revient de manière régulière : « Poches de résistance » (Le Passant ordinaire), « Résistances » (Sextant), « Vies rebelles » (Danger public), « La Discorde » (Textuel), « De l'huile sur le feu » (L'Insomniaque), « Turbulences » (Éditions du Croquant). Les maisons moins politisées choisissent à l'opposé des intitulés évocateurs de l'univers lettré, comme Amsterdam avec le terme latin « Cautae » pour sa collection d'études spinoziennes<sup>14</sup>. Les éditeurs proches du modèle universitaire évitent les

14. Il est intéressant de noter qu'Amsterdam a tout d'abord fonctionné sans collections, l'adoption de ce principe coïncidant avec sa professionnalisation croissante, à partir de 2006. La même évolution est repérable chez Les Prairies ordinaires, qui ont commencé à travailler avec un directeur de collection extérieur pour développer la collection de traductions « Penser/Croiser » en 2007.

terminologies trop marquées, préférant mettre l'accent sur la dimension réflexive : « Changer la politique » (La Dispute), « Savoir/Agir » (Éditions du Croquant), « Situations et critiques » (Parangon).

### Modalités d'organisation

+++++

Il existe des modes d'organisation alternatifs à celui de la collection. Dagorno a ainsi choisi de créer des « marques » (selon la terminologie du responsable), qui fonctionnent de fait comme des collections, mais sont présentées comme des identités séparées, regroupées sous l'ombrelle d'Agora international<sup>15</sup>. Cette dernière rassemble, en plus de Dagorno, les Éditions du Léopard, lancées en 1993, qui ont publié une quarantaine de livres grand format sur la thématique des drogues, et L'Esprit frappeur, qui publie exclusivement des essais d'intervention au format poche vendus à petit prix (voir p. 224). Le catalogue regroupant les trois entités éditoriales mélange de fait les différents titres selon une mise en pages visuellement éclatée et bariolée renvoyant clairement à l'univers activiste.

Un autre mode d'organisation possible de la production consiste à ventiler les ouvrages par grandes catégories, qui offrent l'avantage d'une évidente lisibilité pour les lecteurs. C'est le mode qu'ont choisi Les Arènes, dont le catalogue est clairement segmenté entre les rubriques sciences humaines, critique des médias et société. Cette présentation pour ainsi dire « littérale » peut participer d'une stratégie de distinction, d'une volonté d'affirmer une identité particulière, en se démarquant de l'organisation traditionnelle des catalogues des grandes maisons. La Fabrique organise ainsi sa production par thèmes très généraux (histoire, philosophie, société, Proche et Moyen-Orient, politique, éducation, édition) avec une volonté évidente de jouer sur les codes en vigueur et d'affirmer sa singularité. L'unité est fournie par une esthétique et un petit format reconnaissables : chaque livre est habillé d'une couverture de couleur vive présentant le titre en noir dans un cartouche de fond blanc encadré d'un liseré de couleur, avec une économie graphique très efficace.

Une stratégie proche consiste à contourner de manière volontairement décalée le code des collections (un thème, un titre fédérateur) en adoptant, comme le fait Sens & Tonka, des titres de collections renvoyant directement au format particulier de ses ouvrages (« 10/Vingt » ; « 11/24 »),

---

15. Agora international est la structure de diffusion-distribution des éditions Dagorno, de L'Esprit frappeur et des Éditions du Léopard.

comme un pied de nez aux conventions éditoriales, complété par le choix de couleurs fluos pour les couvertures. Comme le souligne son fondateur, Hubert Tonka : « Le fluorescent a été inventé pour signaler les dangers en mer par temps gris. C'est une question de survie »<sup>16</sup>.

Ne pas opérer de distinction de genre ou de thème est généralement le propre des éditeurs d'avant-garde, qui se démarquent par le refus des catégories, des étiquettes et autres classements, produisant un mélange des genres typique des surréalistes. Ivrea se distingue par une présentation des auteurs dans son catalogue par ordre alphabétique – qui aboutit à juxtaposer Groucho Marx et Karl Marx –, et l'Encyclopédie des Nuisances organise le sien de manière strictement chronologique. Dans les deux cas, les catalogues sont une mise en forme appuyée du dépouillement et de la simplicité, également perceptible dans la qualité du papier (un ivoire de fort grammage) et de la typographie (au plomb), qui évoquent le modèle de la bibliophilie, des ouvrages rares et précieux auxquels font écho les choix éditoriaux. Le refus d'être classé occasionne quelques difficultés en librairie, comme l'explique le principal animateur de l'Encyclopédie des Nuisances :

« Le problème, c'est que les libraires ne savent pas où placer nos livres. Ce n'est pas de la politique, surtout pas de la sociologie, non merci, pas de la littérature... On pousse le dandysme anticommercial jusqu'à ne pas annoncer qu'un livre comme *Dans le chaudron du négatif* de Mandosio traite des situationnistes, et les libraires ne savent pas quoi en faire, d'autant que le titre n'est pas très éclairant. On répugne à utiliser les ficelles les plus faciles, et je dois dire qu'on n'en pâtit pas tellement. »

### Direction de collections

+++++  
Un degré supplémentaire peut être franchi vers l'orthodoxie éditoriale lorsque l'on considère le critère de la direction de collections, même si le terme recouvre des réalités extrêmement variables selon les maisons. Un cercle restreint d'éditeurs critiques travaille avec des directeurs de collection extérieurs<sup>17</sup>. Ces derniers représentent un critère de professionnalisation, une caution intellectuelle, et généralement un indicateur de proximité avec le pôle universitaire. La délégation de la direction de collection permet de capter une partie du capital symbolique des person-

16. Catherine Andreucci, « 100 pour Sens & Tonka », *Livres Hebdo*, 1<sup>er</sup> avril 2005, n° 594, pp. 66-67.

17. Le peu de femmes directrices de collection vient refléter le faible taux de féminisation dans l'édition critique (voir partie II, chapitre 1).

nalités choisies, tout en s'assurant un vivier d'auteurs potentiels. Le choix de Daniel Bensaïd, auteur, comme nous l'avons vu, à la double casquette universitaire (Paris 8) et militante (LCR), comme directeur de collection par Textuel, une maison d'édition dépourvue d'ancrage préalable dans ces deux univers, illustre bien cette dimension. Il s'agit bien sûr d'un jeu fonctionnant dans les deux sens dans la mesure où les universitaires tirent également profit et prestige de la position de pouvoir – certes relative dans le cas de maisons d'édition dominées dans le champ – qu'offre un titre de directeur/directrice de collection, qui permet de constituer des réseaux d'auteurs et d'offrir des débouchés éditoriaux dans un univers structuré par la nécessité de publier. Dans le contexte prolongé de la « crise » des monographies universitaires, les possibilités de publication se sont raréfiées dans les maisons d'édition généralistes, qui tendent à se recentrer sur le marché plus lucratif de l'essai<sup>18</sup>, et les petits éditeurs critiques peuvent constituer une alternative.

L'origine universitaire est prépondérante chez les personnalités choisies pour diriger une collection. Parangon, petite structure spécialisée dans les problématiques de la décroissance, a fait appel à un sociologue de Paris 5 (Jan Spurk) pour sa collection « Situations et critiques » et à l'économiste Serge Latouche (Paris 11) pour animer la collection « L'Après-développement », s'assurant ainsi une image de sérieux et de compétence. Chez La Dispute, l'ensemble des collections est dirigé par des universitaires, ce qui a permis à la maison de développer une identité enracinée dans une légitimité académique et non plus strictement politique, à la différence des Éditions sociales dont elle a repris une partie du fonds. Le sociologue Jean-Pierre Terrail, associé à la maison dès les origines, explique avoir « mis sa crédibilité professionnelle au service de La Dispute pour faire venir des auteurs connus ou plus jeunes », contribuant à la spécialisation de la maison dans le domaine des sciences humaines. Alors qu'elle avait commencé à travailler par « séries » thématiques, directement prises en charge par les éditeurs de la maison, l'idée de mettre en place des collections dirigées par des personnalités extérieures s'est progressivement imposée avec la création de « État des lieux » en 1997, pour aboutir à un total de six collections aujourd'hui.

Chez Syllepse, les directeurs de collection sont issus à peu près équitablement du monde universitaire (avec un nombre important d'enseignants

---

18. Sur ce point, voir Sophie Barluet, *Édition de sciences humaines et sociales. Le cœur en danger*, Paris, PUF, 2004 (coll. Quadrige Essais, débat), pp. 92-95.

de Paris 8) et du monde militant – notamment syndicaliste, avec la FSU. Chez Agone, le dosage des directions reflète encore une fois l'identité plurielle de l'éditeur : la collection « Banc d'essais » est dirigée par Jean-Jacques Rosat (maître de conférences au Collège de France), la collection « Mémoires sociales » est animée par un syndicaliste lié aux mouvements anarchistes, tandis que « Dossiers noirs » est le fruit d'une collaboration avec les associations Survie et Agir ici, qui dénoncent la politique africaine de la France.

L'existence d'un comité éditorial constitue un indicateur supplémentaire permettant d'évaluer la proximité (réelle ou supposée) d'un éditeur avec le monde intellectuel. Composé de noms plus ou moins prestigieux, ce dernier est une vitrine donnant à lire ses ambitions, ainsi qu'un gage de légitimité et de prise de décision collégiale, sur le modèle de l'édition généraliste. Ces comités, très minoritaires parmi les maisons étudiées, se réunissent plus ou moins régulièrement. Si les jeunes maisons ont tendance à mettre en avant, dans leurs discours d'intention, un comité éditorial rassemblant des personnalités plus ou moins proches, la plupart exercent un rôle mineur, et leur principale vertu réside dans leur « valeur d'affichage ». On constate en effet un important décalage entre les ambitions affichées dans les présentations de ces comités – dans les catalogues et sur les sites des éditeurs – et leur importance réelle dans le fonctionnement des maisons et les processus décisionnels, qui restent de fait très centralisés et dominés par l'éditeur/fondateur. Comme le résume Éric Hazan : « Dans les réunions du collectif, il y a une vraie discussion, qui est certes implicitement biaisée parce que chacun sait que c'est moi qui fais le travail de transformation de projet en objet, mais je crois – j'espère – que je n'ai jamais été amené à en faire état pour imposer mes vues »<sup>19</sup>.

Bien souvent, les personnes les plus importantes pour une maison d'édition, celles qui constituent les relais intellectuels ou militants indispensables à son développement, sont invisibles, en ce sens que leurs noms n'apparaissent que rarement sur le papier. Malgré cela, la mise en avant d'un comité éditorial, quel que soit son rôle réel, est loin d'être anodin dans la mesure où il constitue un élément distinctif participant du crédit symbolique d'un éditeur. Il est, à ce titre, instructif de mettre en parallèle la composition du comité éditorial de la collection « Savoir/Agir » des Éditions du Croquant (exclusivement universitaire et français) à celle du

---

19. Éric Hazan, *Faire mouvement : entretiens avec Mathieu Potte-Bonneville*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2005 (coll. Contrepoints), p. 88.



comité de La Fabrique, qui fait assaut d'éclectisme en mêlant artistes, universitaires et professionnels de la culture (un libraire, un cinéaste) de nationalités française et étrangère. Ces deux comités sont bien l'expression de deux identités éditoriales distinctes.

En résumé, l'organisation de la production des maisons d'édition critique se décline selon trois modèles. Les éditeurs les plus proches du monde savant tendent à pratiquer une organisation classique sous forme de collections encadrées par une direction extérieure, le plus souvent issue du monde académique ; d'autres « panachent » une organisation de ce type avec des principes plus hétérodoxes, jouant à la fois la carte de l'originalité et du professionnalisme (dont La Fabrique est un bon exemple). Pour les éditeurs suivant le modèle de l'avant-garde, le principe de collection (et *a fortiori* celui de direction de collection) n'est pas opérant, et une classification thématique ou chronologique lui est préférée (Tableau 7, *infra*).

Tableau 7 : Trois modèles d'organisation de la production

Modèle	Savant	Mixte	Avant-garde
Principe de collections	systématique	ponctuel	non
Direction extérieure (origine)	oui (académique)	variable (académique, militant, divers)	non

LES GENRES ÉDITORIAUX

\*\*\*\*\*  
L'analyse du répertoire des genres publiés par une maison d'édition permet d'aborder une question centrale : sous quelle(s) forme(s) éditoriale(s) s'incarne la pensée politique publiée ces trente dernières années ? Peut-on parler d'un genre spécifiquement « critique », ou assiste-t-on à une dissémination autour de plusieurs catégories de discours ?

Tout comme pour les auteurs, la classification des genres publiés par un éditeur, bien qu'*a priori* simple, présente de nombreuses difficultés. La moindre étant que, si certains éditeurs balisent leur production de manière explicite, en « nommant » et en catégorisant les différents ouvrages – « essai », « enquête », « témoignage » – ou en les organisant par collections clairement définies, nombreux sont ceux qui n'opèrent aucune distinction entre leurs ouvrages, le titre, la thématique et l'auteur constituant les seuls indices disponibles.

Plus ennuyeux encore, il n'existe aucune définition stable des genres, chaque éditeur étant souverain quant à la nomenclature adoptée. Ces

difficultés sont particulièrement illustrées par la catégorie éditoriale de l'essai, genre flou par définition, qui permet l'amalgame de conditions de production et de réception très différentes, et forme une catégorie indigène délicate à appréhender. L'ambiguïté inhérente au genre « essai » est encore redoublée par le fait que, comme le rappelle Marc Angenot, il renvoie dans son acception moderne à deux types discursifs fort différents : ce qu'il appelle l'essai cognitif (ou diagnostic) qui remplit une fonction rhétorique de constat, qui affirme l'évidence à un moment donné dans une société donnée ; et l'essai méditation, qui est une « pensée en train de se faire », à l'image des *Essais* de Montaigne et autres glorieux prédécesseurs<sup>20</sup>. Cette (au minimum) double nature rend extrêmement difficile la distinction entre un « essai » et un « ouvrage théorique ». En effet, un auteur universitaire peut écrire un ouvrage « de circonstance » en s'appuyant sur des outils empiriques, comme l'exemplifie la collection d'essais de Raisons d'agir, ou encore produire ce que l'on pourrait assimiler à un pamphlet académique, à l'instar de l'ouvrage du philosophe Jacques Bouveresse, *Prodiges et vertiges de l'analogie : de l'abus des belles-lettres dans la pensée* paru en 1999 chez ce même éditeur, qui dénonce le relativisme cognitif à la suite de l'affaire Sokal et Bricmont<sup>21</sup>. Autre exemple, la collection « Banc d'essais » d'Agone, qui accueille des « essais » de sociologie et de philosophie pointus, notamment autour de la philosophie anglo-saxonne. Jacques Bouveresse, très présent dans cette collection avec plusieurs titres sur Wittgenstein, revendique l'appellation « essai » dans ses titres mêmes (*Essais I, Essais II, Essais III*). Citons encore la collection « Savoir/Agir » du Croquant, qui abrite des « essais critiques » de chercheurs en sciences sociales sur des sujets en prise avec l'actualité (la finance mondiale, la crise de l'université, le blairisme...). Parangon propose de son côté dans la collection « Situations et critiques », dirigée par Jan Spurk, des « travaux théoriques sur la vie sociale ». Les frontières sont donc totalement brouillées et seule l'adoption d'un « pôle théorique » englobant tout le spectre générique qui existe entre les essais sous leurs diverses formes et les travaux académiques, nous permet d'échapper à cette ornière méthodologique.

Une fois encore, la nature de l'objet implique de travailler par pôles et grands axes plutôt que par catégories définies de manière stricte, en

20. Marc Angenot, *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982 (coll. Langages et sociétés), pp. 46-58.

21. *Impostures intellectuelles* des physiciens Alan Sokal et Jean Bricmont est paru en 1997 chez Odile Jacob.

établissant une gradation entre un pôle politique ancré dans l'actualité et « engagé dans le monde », renvoyant à la dimension la plus temporelle de la production – les enquêtes et documents, les témoignages, mémoires et entretiens – et un pôle plus intemporel ou « désengagé », englobant les essais (qui peuvent être à la fois des œuvres de circonstance liées à l'actualité et de réflexion générale), et la production théorique, qui signale une prétention savante plus forte. Le résultat est présenté sous forme de tableau (voir *infra*)<sup>22</sup>.

Tableau 8 : Les différents genres publiés

Éditeurs	Pôle temporel et politique		Pôle intemporel et théorique
	Enquêtes, documents	Témoignages, mémoires, entretiens	Essais, analyses théoriques
Dagorno/L'Esprit frappeur			
Les Arènes			
Golias			
Danger public			
L'Insomniaque			
Les Nuits rouges			
Les Éditions libertaires			
L'Échappée			
Nautilus			
Sextant			
Textuel			
Les Prairies ordinaires			
Homnisphères			
Climats			
Exils			
Lignes			
Ivrea			
Encyclopédie des Nuisances			
Le Passant ordinaire			
Sulliver			
Sens & Tonka			
Amsterdam			
Raisons d'agir			

...

22. Nous avons pris le parti de ne pas comptabiliser les genres trop faiblement représentés dans la production d'un éditeur (moins de 2 % du total), afin d'éviter le caractère non représentatif de certaines publications.

L'Éclat			
La Dispute			
Éditions du Croquant			
Delga			
Parangon			
Syllepse			
Le Temps des cerises			
Agone			
Aden			
La Fabrique			

**Différents modes de valorisation du discours politique**

+++++

Premier constat à la lecture du tableau 8 ci-dessus : les éditeurs se caractérisent par l'exploration d'un large éventail de genres et de formes discursives, de la plus ancrée dans l'actualité à la plus intellectuelle, en passant par la plus subjective (les témoignages ou entretiens). Cela s'explique par le caractère polysémique de la production critique, comme nous l'avons vu. Deuxième constat : l'essai est le vecteur éditorial privilégié de l'édition critique. Pour comprendre cela, il faut resituer ce genre éditorial spécifique dans son contexte historique d'apparition. Philippe Olivera a mis en valeur le fait que c'est à la Belle Époque que :

« Les genres deviennent, beaucoup plus qu'auparavant, des instruments de distinction entre les pôles du champ intellectuel [...]. C'est par la distinction et par la concurrence des genres que passe en grande partie la lutte pour les critères de légitimité et de consécration du discours politique lettré. »<sup>23</sup>

On retrouve ce caractère distinctif du genre de manière très marquée chez les éditeurs critiques, notamment dans la polarisation entre deux modes de valorisation possibles du discours politique : l'essai dans ses infinies déclinaisons – proche du modèle lettré par sa généralité et son souci de la forme – très prisé d'une majorité d'éditeurs, qui tendent à s'appuyer sur des auteurs disposant d'un certain capital de notoriété et l'enquête/document, produite par des auteurs moins prestigieux, ancrée dans le présent, moins valorisée, et destinée à un public plus indifférencié<sup>24</sup>. Les

23. Philippe Olivera, « De l'édition "politique et littéraire" : les formes de la politique lettrée entre la Belle Époque et l'entre-deux-guerres », *Mil neuf cent*, 2003, n° 21, p. 143.  
24. Gisèle Sapiro souligne que le registre politique constitue bien souvent le mode d'expression des dominés, et s'oppose au registre dépolitisé et universalisant plutôt favorisé par les dominants. Gisèle Sapiro, « Modèles d'intervention politique des intellectuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009, n° 176-177, pp. 9-29.

combinaisons entre les différents genres répertoriés dans le tableau sont variables, avec des distinctions parfois subtiles et spécifiques à chaque éditeur, et d'innombrables jeux de frontières. Néanmoins, trois combinaisons principales peuvent être relevées, qui renvoient à autant de positions spécifiques au sein du champ.

### Enquêtes et documents

Les éditeurs les plus présents à gauche du tableau sont ceux qui publient majoritairement des enquêtes journalistiques et des documents politiques, ainsi que des témoignages ou autres modes de mise en avant de la subjectivité d'un auteur. C'est le cas des Arènes, de Golias, de Dagorno (avec « L'Esprit frappeur ») et de Danger public. Ces éditeurs livrent des ouvrages en résonance avec l'actualité politique au sens de vie de la cité : problèmes de société, scandales sanitaires, politiques ou financiers. Comme le rappelle un libraire parisien, cette forme de discours remplit une fonction importante dans le champ de l'édition politique :

« Les écrits journalistiques peuvent aussi être importants. Quand Pierre Vidal-Naquet a écrit contre la torture, il n'a pas théorisé sur ça, et c'était très fort. Il faut aussi des textes militants bien étayés, mais sans obligatoirement une caution universitaire. On ne peut pas tout théoriser. C'est un peu le problème des universitaires et des maisons d'édition qui leur sont liées. [...] X, quand il fait la *Françafrique* de Verschave ou Denis Robert, c'est peut-être du journalisme à l'américaine, mais c'est militant. Eva Joly aussi. Il faut aussi que l'édition militante arrête de penser qu'elle est très puissante quand elle fait de la socio-philo qui tourne en rond. Il y a une sorte de mépris pour le document politique, et ils ont tort. »

Le discours politique adopte ici une forme peu élitiste accessible au grand public, revendiquée comme telle, souvent auréolée d'un parfum de scandale et de « révélations », comme dans l'affaire Clearstream initiée par le journaliste d'investigation Denis Robert (le titre de son ouvrage publié par Les Arènes en 2001 s'intitulait, de manière limpide, *Révélation*) ou encore les différents scandales dénoncés par Golias (*Salariés de l'amiante*, *employés de l'indifférence*, de la journaliste Caroline Faesch, pour ne prendre qu'un seul exemple). La tonalité et la rhétorique du catalogue des Arènes illustrent la proximité de l'éditeur avec le monde journalistique que traduisent le recours aux « effets de manche » et le goût des « révélations spectaculaires ». La notice consacrée à un ouvrage d'entretiens avec Noam Chomsky (voir *infra*) l'illustre bien, qui met en scène la sortie du livre sur le modèle de l'événement. Les informations anecdotiques relatives au contexte sont mises en avant (« L'entretien eut lieu à

Sienne » ; « Le livre parut une semaine après le 11 septembre », le style employé est emphatique (« interrogation lancinante », « abcès purulent ») pour souligner le passé « sulfureux » de l'auteur.

### Noam Chomsky, version française

---

Noam Chomsky, *Deux heures de lucidité*, entretiens avec Denis Robert et Wéronika Zarachowicz, 2001.

Depuis le début des années 1980, il était *persona non grata* en France. Pour la première fois, le grand contempteur de la puissance américaine s'explique devant deux journalistes français. Un événement.

#### La longue histoire d'un petit livre

Au départ, il avait cette interrogation lancinante : pourquoi les ouvrages de Noam Chomsky, traduits dans le monde entier, étaient-ils toujours interdits en France ? L'affaire Faurisson et le soutien que lui apporta Chomsky, au nom de la liberté d'expression, restaient un abcès purulent. Pour avoir glissé une citation

de Noam Chomsky dans un de ses livres, Denis Robert avait dû batailler contre le directeur de Stock, Claude Durand (le même est aujourd'hui éditeur des livres de Chomsky achetés à prix d'or !).

Wéronika Zarachowicz avait interviewé Noam Chomsky pour *Libération*. L'idée de prendre pied en France l'amusa. L'entretien eut lieu à Sienne, lors d'un de ses séjours en Europe. Malheureusement, les échanges de mails pour la traduction et les questions complémentaires prirent plus de 18 mois, tant le programme de Chomsky était chargé. Et le livre parut une semaine après le 11 septembre. [...]

Source : Catalogue des Arènes, 2005, p. 28.

---

Les témoignages sont très présents dans les catalogues des éditeurs les plus journalistiques, mais également militants. Ce genre spécifique, qui remplit un double rôle de dénonciation et de mobilisation<sup>25</sup>, a notamment fait florès sur le thème de l'aliénation au travail. *Putain d'usine* de Jean-Pierre Levaray en est une bonne illustration chez L'Insomniaque (2002)<sup>26</sup>, tout comme *Carnets d'un intérimaire* de Daniel Martinez chez Agone (2003), au sein de la collection « Mémoires sociales », ou encore *P'tits Lu en lutte* de Caroline Andreani au Temps des cerises (2003), un éditeur qui publie un nombre important de témoignages sur la Seconde Guerre mondiale, la Résistance et le communisme. Ce type de publication est souvent présenté comme permettant de rendre la parole aux « vrais »

---

25. Anne Simonin, « Écrire le politique : quelques formes contemporaines du livre politique », in Jean-Yves Mollier (dir.), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2000, pp. 143-157.

26. Le titre a été repris par Agone en poche, en 2005.

acteurs de la vie politique et sociale, aux anonymes contre les experts et les discours autorisés. On trouve également dans cette catégorie des textes renouant avec une tradition anticoloniale datant de la guerre d'Algérie<sup>27</sup>, ainsi qu'avec l'esprit des grands reportages d'Albert Londres et sa volonté de « porter la plume dans la plaie ». Les Nuits rouges ont particulièrement exploré cette voie en rééditant plusieurs textes méconnus comme *La sueur du burnous. Les crimes coloniaux de la III<sup>e</sup> République* (2001) de Paul Vigné d'Octon, un médecin anticolonialiste, et *Un livre noir du colonialisme* : « *Souvenirs sur la colonisation* » (1998) écrit par Félicien Challaye en 1935. Cette veine anticoloniale explorée par l'enquête ou le témoignage, qui n'est pas sans rappeler Maspero, se retrouve également chez L'Esprit frappeur et Les Arènes, qui ont beaucoup publié sur les dérives de la politique française en Afrique, que ce soit au Rwanda<sup>28</sup>, ou de manière plus générale, avec les enquêtes de François-Xavier Verschave de l'association Survie (*Noir silence*, 2000).

### L'essai, pivot de la production

Les éditeurs publiant presque exclusivement dans le genre « essai », genre peu défini comme nous l'avons vu, qui présente l'avantage d'éviter à la fois l'académisme de la production savante et l'idéologie trop marquée de la production militante, se situent en milieu de tableau. Comme l'a mis en valeur Philippe Olivera, l'essai est la forme prise par le discours politique à destination du public lettré depuis l'entre-deux-guerres, qui a pour caractéristique de maintenir la confusion entre le registre politique et le registre littéraire, et d'assurer la continuité entre l'espace littéraire et l'espace savant en permettant de mêler les principaux domaines de l'édition générale : littérature proprement dite, documents et philosophie/sciences sociales<sup>29</sup>. Ce qu'un examen même succinct des titres publiés sous la rubrique « essais » chez ces éditeurs permet de corroborer (voir Tableau 9, *infra*).

27. Sur ce point, voir Anne Simonin, « La littérature saisie par l'histoire. Nouveau roman et guerre d'Algérie aux éditions de Minuit », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, n° 111-112, pp. 69-71, ainsi que « Écrire le politique... », *op. cit.*, p. 153 sq. qui prend comme exemple la collection « L'histoire immédiate » développée au Seuil par Jean Lacouture dans les années 1960.

28. Chez Dagorno/L'Esprit frappeur : *Rwanda : le génocide* de Gérard Prunier, 1999 ; *Rwanda, un génocide français* de Mehdi Ba, 2000 et *La nuit rwandaise* de Jean-Paul Gouteux, 2001. Aux Arènes : *L'inavouable* de Patrick de Saint-Exupéry, 2004.

29. Philippe Olivera, « Catégories génériques et ordre des livres : les conditions d'émergence de l'essai pendant l'entre-deux-guerres », *Genèses*, 2002, n° 47, pp. 84-106.

Tableau 9 : Exemples de collections d'essais

Éditeurs	Collection	Descriptif dans le catalogue. <i>Présentation par l'éditeur</i>	Exemples d'ouvrages publiés
Climats	Sisyphé	Des ouvrages théoriques et littéraires. « <i>Publier de vrais écrivains, pas des auteurs académiques. Éditer des essais qui bousculent les certitudes</i> ».	<i>La révolte des élites</i> , C. Lasch <i>La planète uniforme</i> , S. Latouche <i>La société décente</i> , A. Margalit
Exils	Essais	« <i>Des essais qui ont du style</i> ».	<i>Vivre et penser comme des porcs</i> , G. Châtelet <i>Les ennemis de la terre</i> , A. Farrachi <i>Empire</i> , T. Negri et M. Hardt
Lignes	Essais	Histoire, société. « <i>Nous sommes à l'intersection de la philosophie et du politique</i> ».	<i>Circonstances</i> , A. Badiou <i>Fragments mécréants</i> , D. Bensaïd <i>Quotidienne</i> , 2000-2001, P. Marcelle
Le Passant ordinaire	Poches de résistance	Philosophie, sociologie critique, économie. « <i>Un espace de pensée critique</i> ».	<i>Europe constitution frontière</i> , E. Balibar <i>Mépris social. Éthique et politique de la reconnaissance</i> , E. Renault
Textuel	La Discorde	Brefs essais critiques. Faire vivre la controverse et la contradiction. « <i>Des essais incisifs qui viennent bousculer l'establishment bien-pensant</i> ».	<i>Bourdieu autrement</i> , P. Corcuff <i>Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux</i> , L. Mathieu <i>Le choc des intégrismes</i> , T. Ali
Homnispères	Expression directe	Un espace de paroles pour revitaliser la pensée critique et explorer des champs d'actions nouveaux.	<i>Contre le travail</i> , P. Godard <i>Ne pas perdre sa vie à la gagner</i> , B. Mylondo
Les Prairies ordinaires	Essais	Histoire, philosophie, ethnologie, sociologie. « <i>Des livres accessibles, denses et incisifs pour parler de l'actualité</i> ».	<i>Amorces</i> , M. Potte-Bonneville <i>Comment produire une crise mondiale</i> , J. Favret-Saada



Les présentations des collections d'essais développées par les maisons d'édition presque exclusivement spécialisées dans ce genre sont en effet extrêmement vagues – « des essais qui ont du style » selon la formule d'un éditeur, ou « à l'intersection de la philosophie et du politique » pour un autre. On trouve souvent exprimée une volonté de transcender les cli-vages (à la fois disciplinaires et intellectuels) et de « remettre en cause les idées reçues » : « Éditer des essais qui bousculent les certitudes » ou encore « Des essais incisifs qui viennent bousculer l'establishment bien-pensant ». On pourrait multiplier presque à l'infini les déclarations d'intention des collections d'essais qui ambitionnent de « brouiller les frontières », de « sortir des dogmatismes », de « briser les carcans disciplinaires », prônant le mélange des genres et la pluridisciplinarité comme remède aux maux de l'époque, qui est une reprise à l'identique des modes de présentation de l'essai depuis l'entre-deux-guerres. Cette profession de foi se mâtine souvent d'une remise en cause du monde et des modes de production savants qui n'est pas sans rappeler la défense de la culture générale et des humanités contre la spécialisation scientifique à la fin du xix<sup>e</sup> et au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

Le caractère polymorphe du genre « essai » permet de mêler des textes et des auteurs disparates, célèbres ou inconnus, aux registres d'expertise hétérogènes, qui vont de l'essai d'actualité (par exemple chez La Fabrique) aux ouvrages théoriques de dimension littéraire ou philosophique (Climats, Amsterdam). Ce genre remplit de ce fait une fonction commode de charnière permettant une continuité entre production à visée savante et grand public, entre l'inactuel et l'actuel, et de couvrir un espace de production large, répondant à diverses demandes<sup>31</sup>. Comme l'explique un éditeur :

« Ce que j'essaie de faire, c'est parvenir à une espèce d'équilibre qui ne peut être que très fragile entre des livres sérieux liés à l'actualité, des livres de fond destinés à passer totalement inaperçus lors de leur publication, et à se vendre sur le long terme, et des "coups". Pour moi, l'enjeu, c'est de marier ces trois choses. »

Du côté des auteurs, la confusion des registres est patente puisqu'on trouve juxtaposés au sein de ces collections des profils très divers :

30. Gisèle Sapiro, « Défense et illustration de l'honnête homme. Les hommes de lettres contre la sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004, n° 153, pp. 11-27.

31. On retrouve cette même tension entre « actuel et inactuel » dans le traitement de la philosophie par *Le Nouvel Observateur*. Louis Pinto, *Le collectif et l'individuel dans la théorie du monde social : considérations durkheimiennes*, Paris, Raisons d'agir, 2009 (coll. Cours et travaux), p. 23 sq.

Pierre Marcelle (journaliste et ex-chroniqueur de *Libération*) côtoie ainsi Maurice Blanchot, Alain Badiou et Daniel Bensaïd au sein de la collection d'essais des éditions Lignes ; Mathieu Potte-Bonneville (cofondateur de la revue *Vacarme*, professeur de philosophie en classes préparatoires) rejoint Arlette Farge, historienne et directrice d'études à l'EHESS, aux Prairies ordinaires ; chez Exils, Armand Farrachi (romancier et essayiste, militant écologiste) précède Toni Negri (ex-activiste, théoricien et universitaire italien) et Michael Hardt (qui enseigne la littérature à l'université Duke). Malgré une dominante universitaire, variable selon les éditeurs, ces collections d'essais ont donc pour caractéristique de mêler les capitaux académiques (principalement en philosophie et sciences humaines), littéraires (romanciers ou théoriciens), médiatiques et mondains, avec plusieurs « figures internationales de la contestation », ce qui permet de préserver le caractère indéterminé qui est leur marque de distinction ainsi que leur principal argument éditorial. Elles revendiquent souvent ce brouillage, assimilé à un « décloisonnement » et à une « ouverture » bienvenus, qui leur permet de jouer sur les apparences.

### Les généralistes

Une dernière catégorie d'éditeurs, que l'on peut qualifier de « généralistes », couvre l'ensemble du spectre éditorial, occupant toute la palette des genres possibles à quelques exceptions près. Aden, Agone, La Fabrique, Syllepse et Le Temps des cerises publient à la fois des témoignages militants, des documents, des enquêtes, des essais généralistes et des ouvrages théoriques. Ces éditeurs ont su maintenir – à des degrés divers – l'ancrage militant de leurs origines, tout en développant des essais et une production à visée théorique. Épousant un modèle d'édition généraliste, leur démarche se situe à l'opposé de la spécialisation caractéristique des nouveaux éditeurs, généralement plus rationnelle d'un point de vue économique, et se retrouve dans la gamme des prix pratiqués (cf. *infra*).

Le pamphlet mérite une mention particulière. C'est un genre que l'on trouve exploité par des éditeurs divers, à la fois d'inspiration libertaire et, sur un mode plus littéraire, chez les éditeurs d'avant-garde comme l'Encyclopédie des Nuisances, Sens & Tonka ou Sulliver. L'Encyclopédie des Nuisances consacre une part importante de son catalogue aux écrits de type pamphlétaire, qui conviennent bien à sa philosophie antitechnologiste : *Lettre ouverte au maire de Paris à propos de la destruction de Belleville* de Sophie Herszkowicz (1994), *Remarques sur l'agriculture*

*génétiqnement modifiée et la dégradation des espèces* (anonyme, 1999) ou encore *La vie sur terre. Réflexions sur le peu d'avenir que contient le temps où nous sommes*, de Baudoin de Bodinat, tomes 1 et 2 (1996 et 1999). Ces écrits sont une illustration des caractéristiques prophétiques du pamphlet dégagées par Marc Angenot en tant que « forme réactionnelle souvent tournée vers un passé mythique »<sup>32</sup>. Ils s'articulent en effet autour de la dichotomie vérité / imposture tout en développant une vision crépusculaire d'un monde sans âme, détruit par la technique. La conception guerrière de l'argumentation, la violence verbale – notamment au travers des jeux de mots et références lettrées, dans le pur esprit de Guy Debord – et le refus du savoir spécialisé en sont également la marque de fabrique.

### Les « classiques » politiques

La mise à disposition de textes classiques tombés dans le domaine public ou épuisés, ou encore d'inédits d'auteurs au capital symbolique déjà constitué représente, comme nous l'avons évoqué, un des modes d'accès possibles au statut d'éditeur. En plus de l'aspect économique, l'édition ou la réédition de textes politiques remplit une fonction importante pour les nouveaux entrants de par l'opération de transfert de capital symbolique et de *marquage* qu'elle autorise.

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'un classique ? Quelle que soit son ancienneté on peut, en suivant Alain Viala, le définir comme étant un texte reconnu qui a « une valeur d'échange sûre », qui « à la fois n'est pas à la mode et ne se démode pas », et « dont la fiabilité est garantie par la durée »<sup>33</sup>. On sait le rôle de l'institution scolaire dans ce processus de « classicisation », mais également de l'édition, en tant qu'instance de consécration et de diffusion. Dans une époque dominée par l'incertitude politique et la perte des « grands modèles », la mise en avant de classiques, fussent-ils de la subversion, peut présenter le caractère rassurant de ressources théoriques éprouvées, de balises pour affronter l'avenir. L'édition critique va ainsi se différencier par la valorisation d'un corpus de textes et d'auteurs qu'elle contribue à constituer comme « classiques » (notamment en exhumant des ouvrages tombés dans l'oubli), façonnant

32. Marc Angenot, *La parole pamphlétaire...*, op. cit., p. 349. Nous suivons la définition du pamphlet donnée par l'auteur : un pamphlet est « un ouvrage court et peu coûteux, traitant d'une controverse d'actualité ».

33. Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1992, t. 37, n° 1, p. 15. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1992-01-0006-001> >.

de ce fait un passé commun, au-delà de l'hétérogénéité des traditions politiques, un stock de ressources, de noms et de courants dans lesquels puiser et se reconnaître.

**Tableau 10 : Les principaux auteurs de « classiques politiques » réédités (par éditeur et par courant)**

Éditeur	Exemples d'auteurs
<b>Classiques révolutionnaires</b>	
Ivrea (hors fonds Champ Libre)	B. Souvarine
Agone	B. Souvarine
La Fabrique	Robespierre, A. Blanqui, C. Fourier, K. Marx
L'Insomniaque	Robespierre
Sens & Tonka	A. Blanqui
Nuits rouges	Bakounine, K. Marx
La Dispute	K. Marx (Œuvres)
Le Temps des cerises	Bakounine, K. Marx, Lénine, L. Trotski, J. Staline, R. Luxembourg
Parangon	K. Marx et F. Engels
Sulliver	Louise Michel
Aden	F. Engels, Che Guevara
<b>Libertaires, anarchistes</b>	
Ivrea	G. Orwell
Encyclopédie des Nuisances	G. Orwell
Agone	A. Libertad (anarchiste du XIX <sup>e</sup> s.), S. Dagerman
L'Échappée	A. Berkman, A. Salmon
Sextant	P. Kropotkine, É. Reclus
Sulliver	G. Landauer, M. Khayati ( <i>De la misère en milieu étudiant</i> )
L'Insomniaque	A.-M. Jacob, B. Traven
Nuits rouges	A. David-Néel
<b>Classiques de gauche</b>	
Climats	T. Adorno, P. Lafargue
Exils	T. Adorno
La Fabrique	W. Benjamin
Aden	P. Lafargue
Le Temps des cerises	P. Lafargue, M. Clouscard
Agone	P. Nizan
Syllepse	H. Lefebvre, J. Jaurès
Delga	G. Lukács, M. Clouscard

La majorité des éditeurs étudiés proposent dans leur catalogue une proportion variable de rééditions de classiques politiques au sens large, de gauche et d'extrême gauche (voir Tableau 10, *supra*). Les sources sont des plus hétérogènes, qui illustrent les différentes tonalités politiques des maisons considérées : des classiques communistes (Marx, Lénine) côtoient les premiers textes de révolutionnaires français (Robespierre, Blanqui) ; les différentes branches du marxisme critique et du socialisme libertaire (Rosa Luxemburg, Bakounine), mais aussi les courants utopistes (Fourier) et libertaires (Kropotkine, Alexander Berkman, Élisée Reclus) sont représentés, ainsi que des théoriciens comme Lafargue, Benjamin, ou Lukács. Notons la forte présence de l'inclassable George Orwell, autour duquel gravitent plusieurs éditeurs<sup>34</sup>.

Il est une veine de l'édition critique qui, dans la tradition situationniste, pratique les rééditions de textes rares et précieux, de « curiosités » exhumées avec passion, à l'image des *Œuvres de Tacite* (Ivrea, 2004) ou de *L'éloge de l'anarchie par deux excentriques chinois. Polémiques du troisième siècle* traduites et présentées par Jean Levi (Encyclopédie des Nuisances, 2004)<sup>35</sup>. Les classiques de la philosophie politique – le plus souvent de courts écrits des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle – sont également présents chez plusieurs petits éditeurs, donnant un certain prestige à leur catalogue. Citons par exemple *Projet de constitution pour la Corse* de Rousseau chez Nautilus (2000), *Sur la tolérance et autres textes* de Diderot (2002) chez le même éditeur ; ou encore *De la politique* de Montesquieu chez Sens & Tonka (1999).

### Un double héritage

Les rééditions doivent être analysées comme des marqueurs intellectuels et politiques, comme l'illustre bien l'exemple des *Chiens de garde* de Paul Nizan, réédité par Maspero en 1969, qui est l'un des premiers ouvrages paru chez Agone. Ce type de réédition d'un auteur nimbé d'une forte

34. L'Encyclopédie des Nuisances et Ivrea ont coédité entre 1995 et 2001 la traduction des *Essais, articles, lettres* d'Orwell en quatre volumes ainsi que *Dans le ventre de la baleine et autres essais (1931-1943)* et *Tels, tels étaient nos plaisirs et autres essais (1944-1949)* en 2005. Climats n'a pas directement publié de titres d'Orwell, mais deux essais de Jean-Claude Michéa à son sujet, ainsi qu'une biographie de Bernard Crick. À ces éditeurs s'est ajouté Agone, qui a publié en 2006 une « biographie politique » de l'auteur anglais, *La politique selon Orwell* de John Newsinger, complétée en 2008 par un recueil de chroniques inédites en français de George Orwell, *À ma guise. Chroniques 1943-1947*, et l'année suivante une sélection de ses *Écrits politiques (1928-1949)*. *Sur le socialisme, les intellectuels et la démocratie*.

35. Sur ce point, lire Pascal Durand, « D'une rupture intégrante. Avant-garde et transactions symboliques », *Pratiques*, juin 1986, n° 50, pp. 31-45.

aura, publié par un premier éditeur emblématique, peut être lu comme une déclaration de principe et une affirmation d'identité politique de la part du nouvel éditeur. C'est également le cas du titre *Le déserteur* de Maurienne (pseudonyme de Jean-Louis Hurst) sur la guerre d'Algérie, publié en 1960 aux éditions de Minuit<sup>36</sup> et réédité par L'Échappée en 2005 ou, dans la même veine, des *Égorgeurs* de Benoist Rey, publié en 1961 chez Minuit, censuré, et réédité par Les Éditions libertaires. L'opération permet au nouvel entrant de se placer à la fois sous le patronage du ou des auteurs ainsi « appropriés », à l'instar des auteurs importés de champs étrangers, et de l'éditeur d'origine. Ce dernier a évidemment son importance : Maspero dans le cas du texte de Nizan, Minuit pendant la période héroïque de la guerre d'Algérie pour celui de Maurienne et de Rey, sont des éditeurs emblématiques de l'édition engagée sous différentes modalités. Une filiation se dessine ainsi entre l'éditeur d'origine et le nouveau venu, lequel se positionne au sein d'une famille intellectuelle et politique choisie, et s'inscrit dans un héritage revendiqué. Les auteurs réédités par Agone relèvent ainsi de deux univers distincts, qui sont symptomatiques de l'identité que cherche à forger cette maison d'édition, dans le sillage de Maspero : l'univers politique (Souvarine, Nizan, quelques auteurs anarchistes comme Emile Pouget) et l'univers des sciences humaines, avec des auteurs comme Max Weber et Keynes. Sans oublier le journaliste et satiriste viennois Karl Kraus, situé au croisement de ces deux univers, qui signale l'attachement de la maison d'édition à une critique radicale des médias.

### Les « classiques du peuple »

Il est un mode d'expression caractéristique du livre politique chez les éditeurs les plus engagés, que l'on peut appeler les « classiques du peuple » pour reprendre l'intitulé de la collection développée en 1950 par Les Éditions sociales. Ces derniers rassemblaient des textes littéraires ou philosophiques des siècles précédents ayant valeur d'exemple, dans un objectif à la fois mémoriel et pédagogique<sup>37</sup>. Le principe avait été repris par la collection « Bibliothèque socialiste » chez Maspero, dirigée par Georges Haupt, avec des textes de Rosa Luxemburg, Boris Souvarine et Paul Lafargue. On retrouve ce principe chez les éditeurs les plus engagés politiquement – et

36. L'ouvrage fut interdit, saisi, et donna lieu à un procès.

37. Voir Marie-Cécile Bouju, *Lire en communiste. Les maisons d'édition du PCF : 1920-1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 (coll. Histoire), en particulier p. 231.

se réclamant du marxisme plus ou moins critique – comme Le Temps des cerises avec la « Petite collection rouge » qui rassemble les « grands classiques de la pensée révolutionnaire » (Bakounine, Lénine, Marx, Staline, Trotski...) et, bien que de manière moins systématique, chez Aden avec plusieurs titres de la « Petite bibliothèque Aden » (où sont réédités *Socialisme utopique et socialisme scientifique* de Friedrich Engels et les *Écrits politiques* de Che Guevara). On remarque que l'adjectif « petit » est récurrent dans ce type de collections, qui renvoie aux « petits formats » associés au colportage et à la clandestinité au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme le rappelle Isabelle Olivero, les formats ont un statut symbolique, et les petits formats ont toujours été liés à l'élargissement du lectorat du fait de leur maniabilité et de leur coût<sup>38</sup>. À titre d'illustration, voici comment la réédition des *Écrits politiques* de Che Guevara, présentée comme « une réédition fidèle de l'ouvrage publié en 1967 chez Maspero », est introduite dans le catalogue 2006 des éditions Aden :

« Face au marché qui a récupéré Che Guevara pour en faire une icône, une coquille vide et inoffensive pour l'ordre établi, il était devenu urgent de rééditer certains de ses textes politiques.

La publication de ce recueil permettra de (re)découvrir de quel bois se chauffait le célèbre révolutionnaire. Cette anthologie, constituée d'articles éminemment politiques, donne une idée réelle de la conception qu'il avait du monde.

Le livre s'ouvre sur le discours prononcé par Fidel Castro à La Havane, le 18 octobre 1967, lors de la veillée solennelle en hommage à la mémoire du révolutionnaire assassiné en Bolivie. Outre «Le socialisme et l'homme», ce volume contient, entre autres, «Le discours d'Alger», «Qu'est-ce qu'un jeune communiste ?», «Créer deux, trois... de nombreux Vietnam, voilà le mot d'ordre». »<sup>39</sup>

L'éditeur, qui est entré en relation directe avec François Maspero pour obtenir l'autorisation de rééditer le texte, procède, on le voit, à une appropriation très politique de Che Guevara. Il prend ses distances par rapport aux usages mercantiles qui ont pu être faits du révolutionnaire cubain, proposant de revenir aux sources de ses écrits les plus politiques (des articles « éminemment politiques »), loin de l'image consensuelle (« une icône, une coquille vide et inoffensive pour l'ordre établi ») généralement véhiculée par les médias. Cela lui permet de se placer sans ambiguïté du côté des éditeurs politiques adeptes d'une « vraie » subversion et non

38. Isabelle Olivero, *L'invention de la collection : de la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, IMEC, 1998 (coll. In Octavo), p. 27.

39. Source : catalogue Aden, 2006, p. 8.

d'une subversion récupérée, édulcorée. C'est en ce sens une réédition signifiante.

Il y a des références obligées, comme *Le droit à la paresse* de Paul Lafargue, réédité par pas moins de trois maisons d'édition, et des choix de réédition plus distinctifs que d'autres. La Fabrique a ainsi choisi de rendre à nouveau disponibles « des textes occultés, et devenus introuvables » des révolutionnaires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, avec l'idée de « lutter contre les divers “travestissements” de l'Histoire » et de composer « une sorte d'archéologie révolutionnaire »<sup>40</sup> : Robespierre (*Pour le bonheur et pour la liberté*), et Auguste Blanqui (*Maintenant, il faut des armes*), mais aussi Charles Fourier (*Vers une enfance majeure*). Le texte de Robespierre est présenté comme suit :

« *Pour le bonheur et pour la liberté. Discours.* Choisis et présentés par Yannick Bosc, Florence Gauthier et Sophie Wahnich.

Depuis Thermidor et en passant par le Bicentenaire, Robespierre, présenté comme un tyran sanglant et glacé, un ancêtre des totalitarismes de tout bord, reste un sujet de haine et de répulsion.

On le voit ici prendre la parole contre la peine de mort ; contre la loi martiale, contre la guerre de conquête (“Personne n'aime les missionnaires armés”), contre l'esclavage dans les colonies (“Périssent vos colonies si vous les conservez à ce prix”). Il réclame le suffrage universel sans condition de fortune. Il veut que les droits des citoyens soient donnés à tous sans discrimination de religion ni de métier. Il s'élève contre la liberté illimitée du commerce qui affame le peuple (“Faisons des lois qui rapprochent le prix des denrées de celui de l'industrie des pauvres”). Il dénonce l'égoïsme des possédants (“La première loi sociale est celle qui garantit à tous les membres de la société les moyens d'exister”).

À notre époque, où droits de l'homme et libéralisme économique font, paraît-il, bon ménage, ces discours fiévreux montrent la vérité de celui qui pose la grande question : “Citoyens, voulez-vous une révolution sans révolution ?”. »<sup>41</sup>

Le discours d'accompagnement des textes de Robespierre insiste fortement sur les apports positifs du député de La Montagne (il s'est opposé à la peine de mort, à la guerre, à l'esclavage). C'est une réhabilitation d'un personnage historique dont il est rappelé qu'il est fortement controversé (un « tyran sanglant et glacé », un « ancêtre des totalitarismes de tout bord », « un sujet de haine et de répulsion »). Au-delà des profits

40. Les citations sont issues de Gilles Magniont, « Encore un effort ? », *Le matricule des anges*, juin 2005, n° 64, p. 13.

41. Source : [en ligne] < <http://www.lafabrique.fr/catalogue.php?idArt=34> > (10 juillet 2012).



de radicalité associés au fait de prendre le contrepied de l'interprétation historique dominante, l'accompagnement paratextuel contribue à faire de Robespierre une figure d'actualité, dont les prises de position (« Il s'élève contre la liberté illimitée du commerce » et « dénonce l'égoïsme des possédants ») trouvent un écho dans la dénonciation des méfaits du libéralisme.

### Encadrer la réception

Chez certains éditeurs, les rééditions occupent une part centrale, pour des raisons tout à la fois intellectuelles et économiques. C'est le cas des éditions Delga, petite maison parisienne née en 2005 qui s'est fixé comme objectif de rééditer l'œuvre de Michel Clouscard, philosophe marxiste des années 1970-1980, auteur de *La critique du libéralisme libertaire* et du *Capitalisme de la séduction*, respectivement publiés en 1973 et en 1981 aux Éditions sociales. Delga a également réédité *La destruction de la raison : Nietzsche* de Georg Lukács, publié aux éditions de L'Arche en 1958, avec une nouvelle traduction réalisée par l'éditeur. L'essentiel de sa production est donc constitué de rééditions de textes d'auteurs jugés « importants » et « oubliés », que l'éditeur souhaite remettre en circulation. Autre exemple, Les Nuits rouges, créées en 1997 avec l'objectif de réhabiliter certaines analyses et théories socialistes du XIX<sup>e</sup> siècle :

« [de] réexhumer de vieux textes, des classiques de la subversion en quelque sorte, mais soigneusement annotés. [...] Ces textes sont présentés, actualisés par des spécialistes, connus ou moins connus, qui, politiquement, appartiennent à divers secteurs de l'extrême gauche ou simplement à la gauche. »<sup>42</sup>

En effet, la réédition n'implique pas une reproduction à l'identique, et le processus d'appropriation d'un texte par un nouvel éditeur est d'autant plus réussi qu'il s'accompagne d'un important travail paratextuel et qu'il vient enrichir (par exemple par des inédits) le texte d'origine : rédaction d'une préface ou postface par l'éditeur (ou par un spécialiste), nouvelle traduction le cas échéant, annotations, présentation permettant de « situer » le texte, de l'accompagner afin d'encadrer sa réception. *Les écrits libertaires* d'Alexandra David-Néel, une des meilleures ventes des Nuits rouges, constituent un cas exemplaire de réédition réussie, valorisée

42. Éditions Les Nuits rouges, entretien avec Jean-Claude Lamoureux, *Critique communiste*, février 2007, n° 182, pp. 69-72.

par un travail d'accompagnement soigné<sup>43</sup>. Autre exemple, la nouvelle traduction de *Sur la question juive* de Karl Marx, publiée par La Fabrique avec une introduction de Daniel Bensaïd et deux annexes inédites en français – un article de Bruno Bauer de 1843 et un texte de Roman Rosdolsky sur Engels et la question juive en 1848.

Enfin, signalons que l'appropriation de « classiques » peut également être indirecte, par le biais de textes « sur » des auteurs ou des courants de référence. Les Éditions libertaires déclinent ainsi les classiques de l'anarchisme, par le biais de portraits de figures majeures avec la collection « Graine d'ananar » : Bakounine, Élisée Reclus, Raoul Vaneigem, Max Stirner font partie des auteurs ainsi revisités. D'autres éditeurs constituent une sorte de « mémoire » ou cartographie de mouvements révolutionnaires. C'est le cas de L'Échappée avec la collection « Dans le feu de l'action », qui propose de « combler le vide » sur les « groupes et mouvements qui ont marqué l'histoire révolutionnaire ». Les mouvements retracés vont du mouvement luddite en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle aux « En-dehors » (anarchistes individualistes de la Belle Époque), en passant par le Mouvement ibérique de libération (MIL), la Fraction armée rouge (*Rote Armee Fraktion*, RAF) en Allemagne et les Black Panthers aux États-Unis<sup>44</sup>. L'Insomniaque accomplit de son côté un travail de recherche et de documentation extrêmement soigné autour de personnalités libertaires peu connues comme le « cambrioleur anarchiste » Alexandre Marius Jacob ou l'écrivain libertaire B. Traven. Quant à Agone, sa collection « Mémoires sociales » abrite également plusieurs rééditions de « classiques », parmi lesquelles *La dictature du chagrin et autres écrits politiques* de Stig Dagerman et *Cauchemar en URSS* de Boris Souvarine.

Les rééditions de caractère politique sont donc le moyen, pour une frange des éditeurs critiques, de s'enraciner dans une tradition politique valorisée, de se constituer une filiation historique et intellectuelle, la cohérence d'un catalogue se jouant sur l'articulation plus ou moins réussie entre textes du passé et auteurs contemporains, entre thématiques d'hier et d'aujourd'hui. Afin de compléter ce « tableau de genre », deux domaines méritent d'être singularisés : la philosophie dans un premier temps, puis la littérature.

43. Alexandra David-Néel, *Féministe et libertaire : écrits de jeunesse*, Paris, Les Nuits rouges, 2003. Présentation de Joëlle Désiré-Marchand.

44. André Cortade, *Histoire désordonnée du MIL*, 2005 ; Anne Steiner, Loïc Debray, RAF, *guérilla urbaine en Europe occidentale*, 2006 ; Tom Van Eersel, *Panthères noires, Histoire du Black Panther Party*, 2006 ; Kirkpatrick Sale, *La révolte luddite*, 2006 ; Anne Steiner, *Les « En-dehors », anarchistes individualistes et illégalistes de la Belle Époque*, 2008.

### La philosophie, un domaine à part

+++++

L'édition de philosophie relève tout à la fois d'éditeurs généralistes prestigieux comme Gallimard, Le Seuil, Minuit, et d'éditeurs universitaires spécialisés tels que Vrin, les PUF ou encore Klincksieck<sup>45</sup>. Bien que peu légitimes *a priori* dans cette discipline « reine » du champ académique<sup>46</sup>, plusieurs éditeurs critiques ont développé une collection ou publié quelques textes d'orientation philosophique (Tableau 11, *infra*). Le choix de publier dans cette discipline est le signe d'une certaine assurance, d'une légitimité à se présenter comme « éditeur de philosophie » – le plus souvent associée aux maisons parisiennes et aux éditeurs aux capitaux scolaires les plus élevés – et donc le fait des maisons d'édition ayant les plus fortes prétentions intellectuelles. En effet, on observe une forte proportion de localisation parisienne chez les maisons ayant développé une collection de philosophie (4 sur 5), que l'on retrouve également chez celles publiant de la philosophie de manière ponctuelle (6 sur 7), ce qui reflète le rôle de la philosophie dans le système universitaire et la vie intellectuelle française. Une maison parisienne sera plus facilement portée vers cette discipline prestigieuse, de même qu'un éditeur ayant fait des études supérieures – c'est le cas de tous les éditeurs concernés – et issu d'un milieu aisé. Il existe bien des conditions sociales de possibilité spécifiques à l'édition de philosophie.

En plus d'être un indicateur pertinent de capital symbolique, la philosophie permet d'opérer une séparation entre les éditeurs à visée théorique et « hors du monde » (désengagés), enclins à la conceptualisation, et les éditeurs situés du côté de l'actualité (engagés dans le monde), qui s'aventurent rarement du côté de la philosophie, comme les maisons d'édition proches du pôle grand public. Certains éditeurs se trouvent situés nettement du premier côté (L'Éclat, avec plusieurs collections, dont « Tiré à part »). D'autres, comme Agone, couvrent un large éventail éditorial allant des essais les plus conceptuels – au travers de l'exploration de la philosophie du langage, avec les ouvrages de Jacques Bouveresse sur Wittgenstein par exemple – aux ouvrages les plus engagés (*Lettre à Jules du militant d'action directe* Jean-Marc Rouillan).

45. Olivier Godechot, « Le marché du livre philosophique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999, n° 130, pp. 11-28.

46. Jean-Louis Fabiani, *Les philosophes de la République*, Paris, Minuit, 1988 (coll. Le sens commun).

Tableau 11 : Éditeurs publiant en philosophie

Éditeurs	Collections	Principaux auteurs publiés
L'Éclat	Tiré à part	K.-O. Appel, J. Bouveresse, J. Searle, R. Rorty
L'Éclat	Philosophie imaginaire	G. Bruno, F. Nietzsche
L'Éclat	Lire les philosophes	<i>Lire Rorty, Lire Quine...</i>
Agone	Banc d'essais	W. James, M. Schlick, J. Bouveresse
Amsterdam	Caute (études spinoziennes)	Y. Citton
Le Temps des cerises	Matière à pensées	D. Losurdo, Y. Vargas
Syllepse	Matériologiques	B. Russell
Encyclopédie des Nuisances	Hors collection	G. Anders
Ivrea	Hors collection	G. Anders, Spinoza
Le Passant ordinaire	Hors collection	E. Balibar, E. Renault
La Fabrique	Hors collection	W. Benjamin, K. Marx, J. Rancière
Lignes	Hors collection	A. Badiou, A. Brossat, F. Guattari, A. Jappe
Exils	Hors collection	T. Negri
Delga	Hors collection	D. Losurdo

On retrouve ce « grand écart » entre engagement et désengagement, qui permet d'aborder toute la gamme des discours possibles sur le politique, chez un éditeur comme Syllepse, dont la collection « Matériologiques » propose une approche matérialiste en philosophie des sciences au milieu d'une production fortement marquée par la réflexion sur les acteurs sociaux. Créée en 1998, cette collection représente une incursion originale de l'édition critique dans le domaine, généralement ignoré, des sciences de la nature. Riche d'une quinzaine de titres, elle se propose de « montrer la fécondité des réponses conçues au sein du matérialisme : comprendre le monde sans faire appel aux entités communément admises par les théologies et les spiritualismes de toutes obédiences »<sup>47</sup>. Elle inclut des projets ambitieux comme *L'ordre et les monstres* du philosophe Patrick Tort (1998) ou *Le matérialisme et ses détracteurs*, somme de près de 800 pages rassemblant une dizaine de spécialistes, publiée en 2003 à la suite d'un colloque sur ce thème. Des textes de Charles Darwin et de Bertrand Russell y sont traduits. Les auteurs relèvent de plusieurs disciplines :

47. Source : catalogue Syllepse, 2008, p. 4.

biologie, physique, sciences cognitives et philosophie des sciences. Si le public visé est universitaire et spécialisé, avec des tirages autour de 1500 exemplaires, l'éditeur en charge de la collection évoque également la « vieille classe ouvrière, qui n'existe presque plus, qui a de l'intérêt pour les sciences et le rationalisme ». Inscrivant la collection dans un projet politique (« C'est un objet politico-métaphysico-philosophique non identifié »), il souligne « le besoin d'émancipation, au travers de ce que peuvent dire les sciences », indissociable d'une « vieille tradition marxienne qui a été longtemps occultée en France ».

La philosophie est intéressante également à un autre titre. C'est une discipline « à double face » dans la mesure où elle représente une « porte d'entrée de l'espace savant »<sup>48</sup>, avec des ouvrages pointus (qui relèvent plutôt des éditeurs spécialisés), mais aussi une modalité du discours politique à partir d'une position d'autorité permettant l'accumulation de profits de radicalité. Ce lien entre philosophie et politique est historiquement lié à la figure de l'intellectuel et à la conception de l'engagement existant en France depuis l'affaire Dreyfus, et prolongé par Sartre. Louis Pinto rappelle qu'« une des constantes structurales du champ philosophique [est] le conflit entre un pôle scientifique et un pôle artiste »<sup>49</sup>. Ce conflit trouve une illustration dans l'opposition entre le philosophe analytique, sur le modèle du spécialiste ou du *professional* anglo-saxon, qui « accepte la division du travail interne à la classe dirigeante » et le philosophe continental, qui se définit sur le modèle romantique de « l'intellectuel [qui] aspire à l'universel et défend ses propres valeurs »<sup>50</sup>. La réception différée du courant de la philosophie analytique en France s'explique en partie par la prégnance du modèle du philosophe intellectuel.

Or les philosophes publiés par les éditeurs critiques le sont le plus souvent pour leur valeur de radicalité politique, comme par exemple Alain Badiou (Lignes, La Fabrique), Étienne Balibar (Le Passant ordinaire), Alain Brossat (La Fabrique et Lignes), Toni Negri (Exils) ou Slavoj Žižek (Amsterdam, Climats et Nautilus), qui abordent sous un angle plus ou moins philosophique des problèmes d'actualité politique<sup>51</sup>. Ou encore

48. Philippe Olivera, « Catégories génériques et ordre des livres : les conditions d'émergence... », *art. cit.*, p. 91.

49. Louis Pinto, *Les neveux de Zarathoustra : la réception de Nietzsche en France*, Paris, Le Seuil, 1995, p. 21.

50. Romain Pudal, « La difficile réception de la philosophie analytique en France », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2004, n° 11, p. 87.

51. Par exemple, *Pour en finir avec la prison* d'Alain Brossat, Paris, La Fabrique, 2001 et Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Paris, Éditions Lignes, 2007.

pour leur atypisme, parce qu'ils sont présentés comme étant « en marge du système mandarinal »<sup>52</sup>. L'image la plus aboutie du « philosophe atypique », qui permet de bénéficier à la fois du prestige de la philosophie et des profits attachés à une posture iconoclaste, est sans doute Jacques Rancière, professeur émérite de philosophie à Paris 8, qui a publié plusieurs ouvrages chez La Fabrique depuis 2000, et qui est présenté sur le site de l'éditeur comme « une des grandes figures actuelles de la philosophie française »<sup>53</sup>. Toni Negri, ancien professeur de philosophie politique à l'université de Padoue lié aux groupes d'extrême gauche Potere Operaio et Autonomia Operaia dans les années 1970, constitue quant à lui la « figure par excellence de la radicalité pensante », basée sur l'exaltation des ruptures, des dépassements et autres mutations du « capitalisme cognitif »<sup>54</sup>.

Développer une collection de philosophie analytique se situe à l'opposé de ce modèle. Il y a certes un effet d'opportunité représenté par un courant encore non exploré par les éditeurs les plus légitimes en philosophie jusque dans les années 1990, et donc une porte d'entrée possible pour de nouveaux prétendants. Nous ne reviendrons pas sur la collection « Tiré à part » développée par L'Éclat à partir de 1989, précédemment détaillée. Le programme de cette collection a été d'une certaine façon prolongé par Agone avec « Banc d'essais », qui publie Jacques Bouveresse, l'un des principaux représentants du courant analytique en France, et des auteurs comme William James (*Essais d'empirisme radical*, 2003) et Moritz Schlick (*Forme & contenu. Une introduction à la pensée philosophique*, 2005). Cependant, on peut faire l'hypothèse qu'un tel choix n'est pas non plus politiquement neutre dans le champ éditorial français en raison du contexte spécifique évoqué. La philosophie analytique est en effet le moyen de s'opposer au modèle prophétique de l'intellectuel philosophe et d'affirmer la supériorité du spécialiste et du positiviste contre le généraliste et le littéraire, comme l'explique Jean-Jacques Rosat, directeur de la collection « Banc d'essais », qui évoque « une conception démythifiée, déshéroïsée de la philosophie » et une « mise à distance critique par rapport au

52. Débat entre Éric Hazan et Thierry Discepolo, librairie l'Atelier, 6 mai 2010. Verbatim publié sur le site Article 11. [En ligne] < <http://www.article11.info/?Thierry-Discepolo-et-Eric-Hazan> > (29 octobre 2012).

53. Ouvrages de Jacques Rancière aux éditions La Fabrique : *Le partage du sensible*, 2000 ; *Le destin des images*, 2003 ; *La haine de la démocratie*, 2005 ; *Le spectateur émancipé*, 2008 ; *Moments politiques. Interventions*, 2009 ; *Les écarts du cinéma*, 2011 ; *La leçon d'Althusser*, 2012.

54. Louis Pinto, « La pensée post- de Toni Negri », in Bertrand Geay et Laurent Willemez (dir.), *Pour une gauche de la gauche*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2008 (coll. Savoir/Agir), pp. 197-213.

courant dominant en France, ce qu'on peut appeler schématiquement le postmodernisme, poststructuralisme sous toutes ses variantes ».

### La littérature : à la frontière du champ

+++++

La littérature constitue l'une des frontières du champ éditorial étudié, qui a été écartée pour ne considérer que les maisons d'édition ayant développé une production centrée sur les sciences humaines. Ce domaine de publication est cependant abordé sur un mode mineur par une dizaine d'éditeurs et il est utile d'éclairer, de manière rapide, ces incursions en littérature. On peut imaginer que ces éditeurs apprécient de consacrer une part, même minime, de leur catalogue à des textes strictement littéraires, la mise en avant de goûts personnels en matière de littérature étant l'une des prérogatives fortes de cette profession.

La fiction est cependant un domaine moins aisé à développer que celui des sciences humaines pour un nouvel éditeur dans la mesure où le champ littéraire français est fortement maillé non seulement par les éditeurs généralistes (Gallimard, Flammarion, Grasset, Stock, Actes Sud...), mais aussi par une myriade de petits éditeurs indépendants, dont la position à l'intérieur du champ éditorial est proche de celle des éditeurs critiques. L'espace dont peuvent disposer ces derniers est par conséquent restreint en littérature, et le « ticket d'entrée » plus élevé qu'en sciences humaines. Les voies d'accès possibles, déjà très empruntées par les éditeurs à l'identité strictement littéraire, plus légitimes sur ce pan de la production, sont limitées. La plus courante consiste à rééditer des auteurs classiques, comme le fait Nautilus avec des auteurs du *xix<sup>e</sup>* siècle (*Code des gens honnêtes* de Honoré de Balzac, *La journée d'un journaliste américain en 2889* de Jules Verne). La plus risquée revient à miser sur des auteurs contemporains encore dépourvus de capital de reconnaissance, comme l'ont fait Climats, Lignes et Le Passant ordinaire. Enfin, une troisième voie est représentée par la traduction de langues rares, sachant que le secteur est déjà très développé en France<sup>55</sup>. C'est la voie qu'a choisie Agone avec la collection « Marginales », qui compte 16 traductions sur un total de 19 titres, avec une forte proportion de langues rares (principalement le serbo-croate avec la saga en plusieurs volumes de Borislav Pekic, *La toison d'or*, et le suédois avec Harry Martinson). Les auteurs publiés

---

55. Sur ce point, voir Gisèle Sapiro, *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008 (coll. Culture & société), pp. 145-175.

sont relativement moins dotés en capital symbolique que les auteurs de sciences humaines dans la mesure où le champ littéraire est concurrentiel et fermé, laissant peu de possibilités aux nouveaux entrants, contrairement à celui des sciences humaines.

À l'intérieur d'un catalogue à tonalité critique, la littérature est avant tout un autre moyen d'aborder la sphère politique. On le voit dans le cas des éditions Parangon, qui rééditent Nâzim Hikmet, poète turc communiste publié chez Maspero ; ou du Temps des cerises, dont les collections de fiction et de poésie sont organisées autour de thématiques liées à la Résistance et à la Seconde Guerre mondiale, ou encore au monde du travail. Ce faisant, ces éditeurs renouent avec la tradition sartrienne de non-cloisonnement entre production littéraire et production politique, dont la collection « Voix » chez Maspero, dirigée par Fanchita Gonzalez Battle, fournissait une illustration. L'univers des auteurs de romans publiés entre en résonance avec celui des essais, contribuant à la cohérence du catalogue. Ainsi Ivrea, qui s'est consacré à des expérimentations en « poétique » avec des auteurs tels que Michel Falempin et Roger Lewinter (ex-directeur littéraire de Champ libre), dont l'exigence stylistique et la facture classique ne sont pas sans rappeler celles des essayistes et philosophes figurant au catalogue de la maison d'édition. Lignes accomplit de son côté une synthèse entre production littéraire et politique autour d'auteurs « de l'avant-garde littéraire à prétention théorique cumulant les profits, d'ordinaire disjoints, de la légitimité et de la transgression »<sup>56</sup>. Ces auteurs, à l'image de Blanchot ou de Bataille, peuvent aisément être situés dans les deux espaces. Comme l'explique l'éditeur :

« Les lecteurs sont incurieux, c'est la grande tristesse de l'époque. Ils ne voient pas qu'on a une curiosité littéraire, politique, esthétique. À chaque fois, c'est un lectorat différent. Mélanger des poèmes de Francis Ponge avec Merleau-Ponty, Sartre, comme le faisait *Les Temps modernes*, c'est fini. Il y a un cloisonnement incroyable. Nous, nous sommes éditeurs de littérature et d'essais. On a toujours la définition de l'engagement de Sartre, celle qu'il a développée dans la préface à la réédition de *L'âge d'homme* de Leiris. »

---

56. Louis Pinto, *op. cit.*, p. 133.



LA VARIABLE DU PRIX

La mise en valeur de grandes catégories de prix dans les catalogues – bon marché, prix moyen, cher ou très cher – ainsi que l’ampleur des écarts entre les prix pratiqués vient enfin compléter l’analyse des catalogues (voir Tableau 12, *infra*). La gamme des prix pratiqués reflète en effet de manière particulièrement claire le positionnement des éditeurs, et traduit la coexistence des deux principaux modèles s’offrant à l’édition critique : celui de l’édition généraliste ou lettrée, avec des ouvrages onéreux (entre 20 et 30 €, parfois plus pour les paginations les plus importantes) et celui de l’édition militante, pratiquant des prix plus abordables – inférieurs à 15 € – pour des ouvrages plus légers<sup>57</sup>. Nous sommes partie du principe que le fait qu’un éditeur ait développé au moins une collection ou une série d’ouvrages à petit prix (avec un seuil fixé à 15 €)<sup>58</sup> traduisait un choix éditorial significatif et une proximité avec le pôle le plus politique.

Tableau 12 : Les collections « à petit prix »

Éditeurs	Collections ou séries	Gamme de prix en €
Aden	« La petite collection Aden » (poche) « Sur des chardons ardents »	8 - 11 6 - 8
Agone	« Éléments » (poche)	8 - 18
Climats	« Micro-climats » (poche)	8 - 12
Dagorno	« L'Esprit frappeur »	1,50 - 10
Éditions libertaires	« Graine d'ananar »	3 - 8
Encyclopédie des Nuisances	Pamphlets	5 - 12
La Fabrique	Petits formats	7 - 8
Homnisphères	« Cartogrammes » « Témoignages »	5 5
L'Insomniaque	« L'huile sur le feu » « À couteaux tirés »	1 3 - 4,50
Nautilus	Pas de principe de collection.	6 - 15
Nuits rouges	Pas de principe de collection.	8 - 15
Parangon	Pamphlets	7
Raisons d'Agir	« Petite collection »	4,50 - 6

57. Voir Philippe Olivera, « Les livres de Mai », in Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal (éd.), *Mai-juin 68*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2008, pp. 144-157.  
58. 15 euros correspond à un seuil psychologique courant en matière de fixation des prix, qui a été retenu pour cette raison.

Syllepse	« Notes & Documents » « Comprendre & Agir » « Séminaire marxiste » « Arguments et mouvements » « Les Cahiers de critique communiste »	5 - 8
Le Temps des cerises	« Emmaüs »	5

### Petits prix, petits volumes

+++++

Le critère du prix est révélateur de la prédominance des ouvrages de faible pagination dans la majorité des catalogues (de 100 à environ 150 pages), avec par exemple les petits livres d'intervention de Jacques Rancière publiés à La Fabrique, qui ne dépassent pas 128 pages<sup>59</sup>, lesquels s'opposent aux volumineux ouvrages caractérisant le pôle plus intellectuel, présents chez L'Éclat ou Amsterdam notamment. Les faibles ressources financières des éditeurs expliquent en partie cette tendance, dans un contexte général de repli vers les ouvrages courts vendus à un prix modéré, qui a gagné, comme nous l'avons vu, l'ensemble de l'édition de sciences humaines. Les éditeurs plébiscitent également les petits formats pour des motifs d'efficacité de la diffusion, comme l'explique un nouvel éditeur basé à Paris :

« On a trouvé un format très efficace, qui me semble parfaitement calibré par rapport au prix. C'est un ensemble qui fait que la collection, elle marche. Il y a un truc cohérent en termes de prix, de format, de type de texte, qui nous autorise une vraie souplesse. Ce qui fait que les librairies nous suivent sur des auteurs inconnus, on met en place à plus de 1000 exemplaires des auteurs totalement inconnus. [...] Pour des raisons économiques on va quand même plus volontiers vers des livres plus courts et puis pour des questions d'efficacité, de transmission, pour que les livres circulent au maximum, il faut que les livres ne soient pas chers, c'est important. Et puis il ne faut pas dégoûter les gens avec des énormes pavés de 500 pages, en disant que c'est un livre essentiel. Des injonctions comme ça, c'est insupportable. »

Le lancement par Raisons d'agir de petits ouvrages d'intervention vendus entre 4,50 et 6 € a incontestablement représenté un tournant, comme nous l'avons vu. Cette innovation éditoriale renouait en partie avec l'expérience de « La petite collection » de Maspero dans les années 1960. L'idée s'inspirait également du précédent italien des livres à « Mille Lire », repris en France en 1993 par l'éditeur Mille et une nuits avec les livres

59. À titre d'exemples : *Le partage du sensible*, 74 pages, 7,50 € ; *Le destin des images*, 128 pages, 13 € ; *La haine de la démocratie*, 112 pages, 13 €.

à 10 francs. L'expérience des petits livres à petits prix a été poursuivie par Michel Sitbon en 1997 avec « L'Esprit frappeur », une collection de documents politiques d'actualité engagés vendus de 1,50 à 10 €, abordant des thèmes de société, sur le mode de la dénonciation (voir p. 68). La collection a remporté un grand succès à la fin des années 1990, et constitue aujourd'hui encore une référence pour de nombreux éditeurs rencontrés<sup>60</sup>. De grands présentoirs rassemblant l'ensemble de la production étaient proposés en librairies, donnant à la collection une visibilité maximale et assurant pendant plusieurs années des ventes importantes à l'éditeur. La limite de ce modèle réside néanmoins dans le volume des ventes nécessaire à la rentabilisation des titres. Si les premiers ouvrages publiés par Raisons d'agir ont connu, pour des raisons déjà évoquées, des chiffres de vente peu fréquents pour ce type de publication, ce niveau est difficile à maintenir sur le long terme. Les initiatives ultérieures ont de ce fait connu des résultats moins probants.

L'Insomniaque a renoué en 2003 avec la forme des fascicules, un genre typique de l'édition militante tombé en désuétude depuis l'entre-deux-guerres. La collection baptisée « L'huile sur le feu » proposait de minces ouvrages agrafés vendus 1 €, très réactifs à l'actualité, avec par exemple un recueil de textes de soutien à l'écrivain italien réfugié en France et menacé d'extradition, Cesare Battisti. Ces petits cahiers souples de 24 pages, au format 10,5 x 19,5 cm, à parution mensuelle, étaient destinés à être vendus dans des lieux alternatifs (cafés, espaces culturels). Ils s'inscrivaient dans la lignée des brochures du XIX<sup>e</sup> siècle, séries polémiques et instruments de propagande directe qui réagissaient à l'actualité immédiate<sup>61</sup>. Ce même éditeur, pour qui le maintien de prix bas est un objectif central, avait déjà lancé en 1999 une collection de textes de petit format – « À couteaux tirés » – vendus moins de 5 €, qui abritait notamment un choix d'écrits, en 3 volumes, du « cambrioleur anarchiste » Alexandre Marius Jacob<sup>62</sup>. Ces deux expériences ont pris fin en 2005 du fait de ventes trop faibles, traduisant un reflux des formes les plus militantes de collections à petit prix. Aden a également mis un terme en 2002 à l'expérience « Sur des chardons ardents », une collection d'enquêtes vendues entre 6 et 8 €, après seulement 2 titres. Malgré ces échecs, le maintien de prix bas

60. La collection fonctionne aujourd'hui au ralenti, grâce aux ventes du fonds.

61. Sur ce point, voir Isabelle Olivero, « Les propagandes catholiques et républicaines dans la librairie au début de la III<sup>e</sup> République (1860-1880) », in Jean-Yves Mollier, *Le commerce de la librairie en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, IMEC, 1998, pp. 243-253.

62. Alexandre Marius Jacob, *Travailleurs de la nuit*, 1999 ; *Extermination à la française*, 2000 ; *À bas les prisons, toutes les prisons*, 2000.

demeure un objectif important pour les éditeurs les plus politisés, pour lesquels la diffusion des livres auprès du plus grand nombre de lecteurs est une motivation essentielle, quitte à rentabiliser difficilement les tirages, faute de ventes suffisantes. Ils s'inscrivent dans un idéal d'éducation du peuple et de circulation maximale des savoirs, aujourd'hui concurrencé par Internet<sup>63</sup>. Syllepse est la maison qui a développé le plus grand nombre de collections à prix modique (5 sur la trentaine de collections que comporte son catalogue), notamment en collaboration avec des institutions extérieures comme la fondation Copernic (« Notes & Documents », autour de 7 €) et l'institut de recherche de la FSU (« Comprendre & Agir », autour de 6 €).

### L'attrait du modèle lettré

La majorité des éditeurs pratique des prix certes variables selon les ouvrages, les paginations et les collections, mais proches de la fourchette haute de l'édition généraliste, les prix s'échelonnant entre 20 € et plus de 30 €. Certains se caractérisent par des écarts de prix très importants, symptomatiques d'une production écartelée entre les deux modèles cités ci-dessus. C'est le cas d'Amsterdam, dont les ouvrages vont du court essai de circonstance (*La révolte des banlieues ou les habits nus de la République* de Yann Moulier-Boutang, 112 pages, vendu 5 € ou encore *Le spectre du communautarisme* de Laurent Lévy, 128 pages, vendu 9 €) à la traduction de volumineux textes de référence (*Les lumières radicales* de Jonathan Israël, 944 pages pour 37 €). Si l'on prend en compte la variable temporelle, on constate que la production de l'éditeur a évolué, entre 2003-2004, années de ses premières publications, et les années postérieures à 2006, vers des ouvrages de plus en plus proches du modèle savant et lettré de l'essai volumineux et donc onéreux. De son côté, la structure des prix pratiqués par Agone renvoie au double modèle qui caractérise cette maison d'édition : un versant savant, avec la collection « Banc d'essais », qui accueille des ouvrages vendus entre 15 et 25 €, qui la situe sur le même marché que les éditeurs généralistes ; et un versant militant avec la collection « Contre-feux », plus politique (entre 8 et 22 €) ou encore « Dossiers noirs », une collection d'enquêtes et de documents vendus entre 10 et 13 €.

63. Plusieurs éditeurs proposent certains de leurs ouvrages en libre accès sur leur site. Le pionnier en la matière est Michel Valensi (L'Éclat), qui a lancé le « Lyber » en 2000.

Ce passage en revue des catalogues a permis de dégager une vision précise de ce qui est publié, très concrètement, par l'édition critique indépendante depuis une vingtaine d'années, que ce soit en termes d'auteurs, de genres, et de prix pratiqués. Un éditeur se définissant comme « critique », quels que soient la modalité et le sens donné à ce terme, se trouve confronté à un nombre limité mais pluriel de modèles possibles, qui renvoient à des choix éditoriaux bien spécifiques. En premier lieu, le modèle de l'édition militante, peu structuré, qui publie une part importante de classiques politiques, mais aussi d'enquêtes, de témoignages et de documents en relation avec l'actualité, écrits par des auteurs à faible capital symbolique. De prix peu élevés, ils visent un large public. Le modèle de l'édition savante et lettrée, avec des ouvrages théoriques et des essais s'appuie quant à lui sur des auteurs renommés, souvent issus de l'université, et pratique des prix plus élevés. La production tend à être organisée par collections et à être fortement structurée. Enfin, le modèle de l'édition d'avant-garde, qui publie principalement des essais à large spectre, de la philosophie et un peu de littérature, avec des auteurs au profil « flou », refusant les catégories et les spécialisations disciplinaires.